

**MINISTRE DES ENSEIGNEMENTS
SECONDAIRE, SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

BURKINA FASO
La Patrie ou la Mort, Nous Vaincrons !

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

**INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE**

MEMOIRE DE MAITRISE

Thème :

***ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE DE PETITS PERIMETRES
IRRIGUES VILLAGEOIS (P. P. I. V.) :
Cas des Zones de Barogo et Sanon***

Présenté et soutenu par :
TOURE Mohamad Amin

Année 1991

Sous la Direction de :
Mr GUY NEUVY
Maître de Conférence
à l'Université de Ouagadougou

R E M E R C I E M E N T S

Ce travail a été réalisé grâce au concours et à l'assistance permanents de nombre de personnes qu'il nous plaît de remercier :

- Monsieur Guy NEUVY, notre Directeur de Mémoire, pour sa constante disponibilité, ses conseils et sa contribution à l'élaboration du document ;
- Monsieur Christian ZUNINO, Directeur du B.R.G.M., BURKINA FASO, qui a bien voulu nous confier cette importante mission ;
- Monsieur Christophe LEGER, Chef du Projet et notre responsable de mémoire au B.R.G.M., qui n'a ménagé aucun effort pour nous aider à accomplir notre tâche ;
- Tout le personnel du B.R.G.M. et d'AQUATER pour son dévouement total ;
- Les braves paysans de Barogo et de Sanon qui nous ont permis d'effectuer d'agréables séjours dans leurs villages respectifs. Puisse cette étude participer à l'amélioration de leurs conditions de vie.

DEDICACE

•

Je dédie ce mémoire :

- à mes parents

- à mes enseignants

- à mes amis

- à la mémoire de Henri ainsi qu'à celle de Honoré

ETUDE SOCIO-ECONOMIQUEDE P. P. I. V.CAS DE BAROGO ET DE LA ZONE DE SANONP L A N

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	<u>PAGES</u>
	14
<u>PREMIERE PARTIE : CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE</u>	
<u>CHAPITRE I :</u> LOCALISATION ET MILIEU PHYSIQUE	
1. Localisation	14
2. Géologie, sol et hydrogéologie	14
3. Climat	19
4. Hydrographie et morphologie	21
<u>CHAPITRE II :</u> LES HOMMES	
1. Historique	22
2. Organisation sociale traditionnelle	24
3. Les données démographiques	31
<u>CHAPITRE III :</u> <u>LES ACTIVITES HUMAINES</u>	
1. L'agriculture	35
2. L'élevage	44
3. L'artisanat	47
<u>CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE</u>	51

<u>DEUXIEME PARTIE</u>	LES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT	<u>PAGES</u>
<u>CHAPITRE I</u>	L'ACTION DE L'ETAT	52
	1. Santé	53
	2. Education	54
	3. Production agricole	55
<u>CHAPITRE II</u>	LES ORGANISATIONS PAYSANNES	61
	1. Le G.V. de Barogo	62
	2. Les G.V. de la zone de Sanon	63
<u>CHAPITRE III</u>	L'ACTION DES INSTITUTIONS ETRANGERES	67
	1. A Barogo	67
	2. Dans la zone de Sanon	68
	<u>CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE</u>	71

<u>TROISIEME PARTIE</u>	LE PROJET "ETUDE DE LA RECHARGE DES AQUIPERES DE SOCLE CRISTALLIN - PHASE II"	<u>PAGES</u>
<u>CHAPITRE I</u>	PRESENTATION	72
	1. Les infrastructures réalisées	73
	2. Réglementation de la gestion et de l'exploitation des périmètres	76
<u>CHAPITRE II</u>	LA PRODUCTION, SA DESTINATION	84
	1. Production agricole	84
	2. L'A.E.P.	
	3. Destination de la production	91
<u>CHAPITRE III</u>	IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE DU PROJET	94
	1. Effets du projet sur les familles d'exploitants	94
	2. Effets du projet dans les villages concernés	100
	<u>CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE</u>	104
	<u>CONCLUSION GENERALE</u>	105
	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	119
	<u>ANNEXES</u>	107

T A B L E D E S T A B L E A U X

			<u>PAGES</u>
TABLEAU	I.	Données climatiques	20
TABLEAU	II.	Production agricole à Barogo et Sanon (campagne agricole 1989-90)	43
TABLEAU	III.	Réalisation des organismes étatiques et para-étatiques à Barogo et à Sanon, avant-projet.	60
TABLEAU	IV.	Réalisations des organismes étrangers à Barogo et à Sanon avant le projet	70
TABLEAU	V.	Production dans les périmètres à Barogo	83
TABLEAU	VI.	Production dans les périmètres à Sanon	85
TABLEAU	VII.	Fréquentation horaire moyenne des robinets à Barogo et à Sanon	85
TABLEAU	VIII.	Consommation totale d'eau sur les robinets à Barogo et Sanon	88
TABLEAU	IX.	Commercialisation des produits issus des périmètres	91

TABLE DES FIGURES

			<u>PAGES</u>
FIGURE	1.	Carte de situation de Barogo et de Sanon	15
FIGURE	2.	Occupation du sol à Barogo	16
FIGURE	3.	Occupation du sol à Sanon	17
FIGURE	4.	Organisation socio-politique des villages de Barogo et de Sanon	26
FIGURE	5.	Organisation sociale de la production dans les zones de Barogo et Sanon	30
FIGURE	6.	Structure de la population de Barogo	33
FIGURE	7.	Structure de la population de Sanon	33
FIGURE	8.	Répartition de la population par secteur d'activités à Sanon	50
FIGURE	9.	Valeur monétaire de la production agricole à Barogo	38
FIGURE	10.	Valeur monétaire de la production agricole à Sanon	41
FIGURE	11.	Bilan céréalier de 1989/90 à Barogo et Sanon	43

FIGURE 12.	Valeur monétaire du cheptel en 1990 - Barogo et Sanon	46
FIGURE 13.	Valeur monétaire du cheptel en 1990 à Sanon (ovins et caprins)	46
FIGURE 14.	Organigramme du projet	78
FIGURE 15.	Fréquentation A.E.P. Sanon	87
FIGURE 16.	Fréquentation A.E.P. Barogo	87
FIGURE 17.	Valeurs moyennes de la production par exploitant par périmètre	92
FIGURE 18.	Proportion des exploitants par rapport à la population totale - Sanon	101
FIGURE 19.	Répartition par tranches d'âges des exploitants à Barogo	101

T A B L E D E S P L A N C H E S

		PAGES
<u>PLANCHE I</u>	Château d'eau et groupe électrogène sous abris (PS 10-4, Sanon)	74
<u>PLANCHE II</u>	Vue du périmètre PS 10-4 (Sanon)	74
<u>PLANCHES III et IV</u>	Exploitants s'occupant de leurs parcelles (PS 10-4, Sanon)	82
<u>PLANCHE V</u>	Chercheuses d'eau (PB4 Barogo)	90
<u>PLANCHE VI</u>	Bêtes s'abreuvant (PB4 Barogo)	90

S I G L E S U T I L I S E S

B.R.G.M.	Bureau de recherches géologiques et minières
C.F.J.A.	Centre de formation des jeunes agriculteurs
C.N.C.A.	Caisse nationale de crédit agricole
C.R.P.A.	Centre régional de promotion agropastoral
D.E.P.	Direction des études et de la planification
G.V.	Groupement villageois
P.P.I.V.	Petit périmètre irrigué villageois
SO.FI.VAR.	Société de financement et de vulgarisation de l'arachide
C.I.E.H.	Centre Inter-Etat d'Etudes Hydrauliques

M O T S C L E S

BURKINA FASO,

B.R.G.M., Province d'Oubritenga,

Barogo,

Sanon, Aménagement hydroagricole,

P.P.I.V.

I N T R O D U C T I O N

=====

Au BURKINA FASO, l'agriculture, l'un des principaux secteurs de l'économie nationale, bien que pratiquée par près de 90 % des actifs n'arrive pas toujours à nourrir l'ensemble de la population.

Les déficits pluviométriques fréquents depuis les années 70 en sont souvent présentés comme la cause première. Le système de culture basé sur une agriculture extensive est aussi évoqué parfois pour justifier ce fait. Alors, pour faire face à la situation, l'aménagement hydroagricole est considéré comme l'une des meilleures solutions. Mais, malgré la réalisation d'un bon nombre de périmètres irrigués, le pays continue à importer des quantités importantes de denrées alimentaires et a même recours à l'aide internationale pour échapper à la famine. Devant l'échec apparent des grands périmètres, attribué à leur taille, les chercheurs proposent les petits périmètres irrigués villageois destinés à des communautés réduites.

L'un des initiateurs de ce projet au BURKINA FASO est le Groupement, Bureau de recherche géologique et minière (B.R.G.M)/Aquater. Cette structure a mis en place cinq périmètres de ce type dans trois (3) villages. C'est le projet intitulé "**Etude de la recharge des aquifères de socle cristallin - phase II**", financé par la Communauté européenne, la France et l'Italie. Les villages concernés sont ceux de Barogo et de la zone de Sanon, non loin de Ouagadougou, et Katchari, dans la zone sahélienne.

L'originalité de ces réalisations réside dans la technique employée. Elle consiste à alimenter les périmètres en eau à partir de

.../...

forages dont les pompes immergées sont actionnées par des groupes électrogènes. L'eau transite d'abord dans un château d'eau avant d'être distribuée sur le périmètre. Viables sur le plan technique, il convient de savoir si ces réalisations sont adaptées aux milieux d'accueils et répondent aux aspirations des villageois. C'est la raison pour laquelle le B.R.G.M. nous a confié la tâche de réaliser une étude socio-économique du projet à Barogo et dans la zone de Sanon.

▼

PREMIERE PARTIE

C O N T E X T E G E N E R A L D E L ' E T U D E

CHAPITRE I

L O C A L I S A T I O N E T M I L I E U P H Y S I Q U E

1. Localisation

Barogo est situé à 80 kms, au Nord-Est de Ouagadougou. IL est à une altitude de 280 mètres. Ce village fait partie de la préfecture d'Absouya dans la province d'Oubritenga. Une piste de trente (30) kilomètres de long le relie à la route nationale bitumée Ouagadougou-Niamey. Une autre piste longue de quarante (40) kilomètres permet d'atteindre Zinianré, le chef lieu de province.

La zone de Sanon, à l'instar de Barogo, se trouve dans la province d'Oubritenga. Cet ensemble de villages dépend de la préfecture de Sourgoubila. Il se localise à trente (30) kilomètres au Nord Ouest de Ouagadougou. La zone est à une altitude qui varie entre 315 et 364 mètres. Elle est reliée à l'axe national Ouagadougou-Yako par une route longue de sept (7) kilomètres.

Les sites de Barogo et de la zone de Sanon, faisant partie de ce vaste ensemble culturel et géologique communément appelé le plateau mossi, auront des caractéristiques physiques très proches.

2. Géologie - sols - hydrogéologie

Les sites de Barogo et de Sanon, situés en zone de

.../...

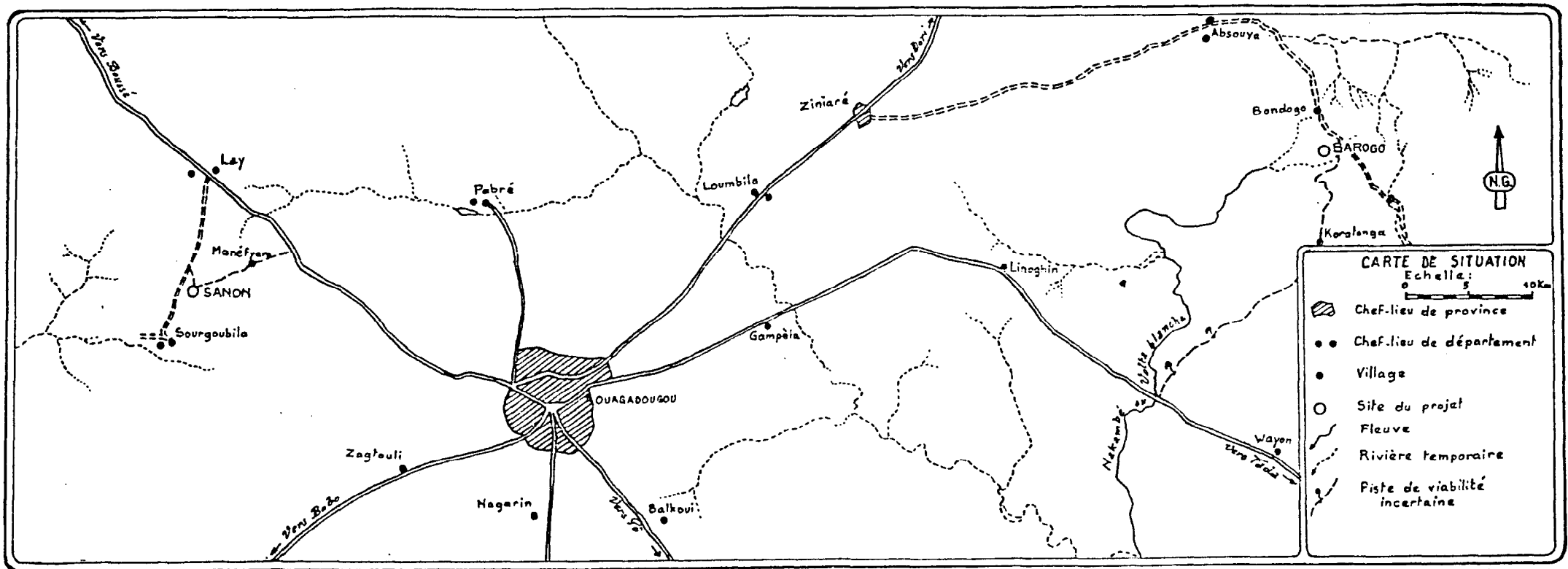


Fig. 1

Source : I.G.N. Carte de Routes et de
Ouagadougou au 1:50,000

socle, sont essentiellement constitués de roches éruptives et métamorphiques. Néanmoins, à l'observation, nous découvrons des particularités à chacune d'entre elles.

a) Barogo

A Barogo, le socle formé de schistes et de roches vertes est recouvert par une formation altérée d'une épaisseur de quelques mètres. La lithologie variée a contribué de manière importante à l'élaboration d'une grande diversité de sols. Dans leur ensemble, ils sont fertiles car leur teneur en matière organique et leur minéralisation sont très élevées. Ainsi, se prêtent-ils bien à l'agriculture. Le seul problème est relatif à leur épaisseur qui est particulièrement réduite à certains endroits.

b) Sanon

Sanon est dans une zone formée de granites fissurés recouverts par une formation altérée épaisse de 40 à 50 mètres composée par des niveaux argileux, des sables fins et des arènes.

L'analyse des profils des forages a indiqué la présence de latérite et de cuirasse en profondeur, d'argile bariolée compacte, d'argile rouge et d'argile grise en surface.

La zone de Sanon est marquée par une grande homogénéité pédologique due surtout à l'environnement géologique uniforme. Les sols montrent une faible capacité à supporter

.../...

OCCUPATION DU SOL A BAROGO



LEGENDE

Echelle : 1/50000^e
 0 500 1000 1500 2000 m



Végétation naturelle

Champ cultivé

Champ en jachère

Cuirasse plus ou moins démantelée



Formations montagneuses



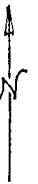
Piste automobile



Rivière temporaire

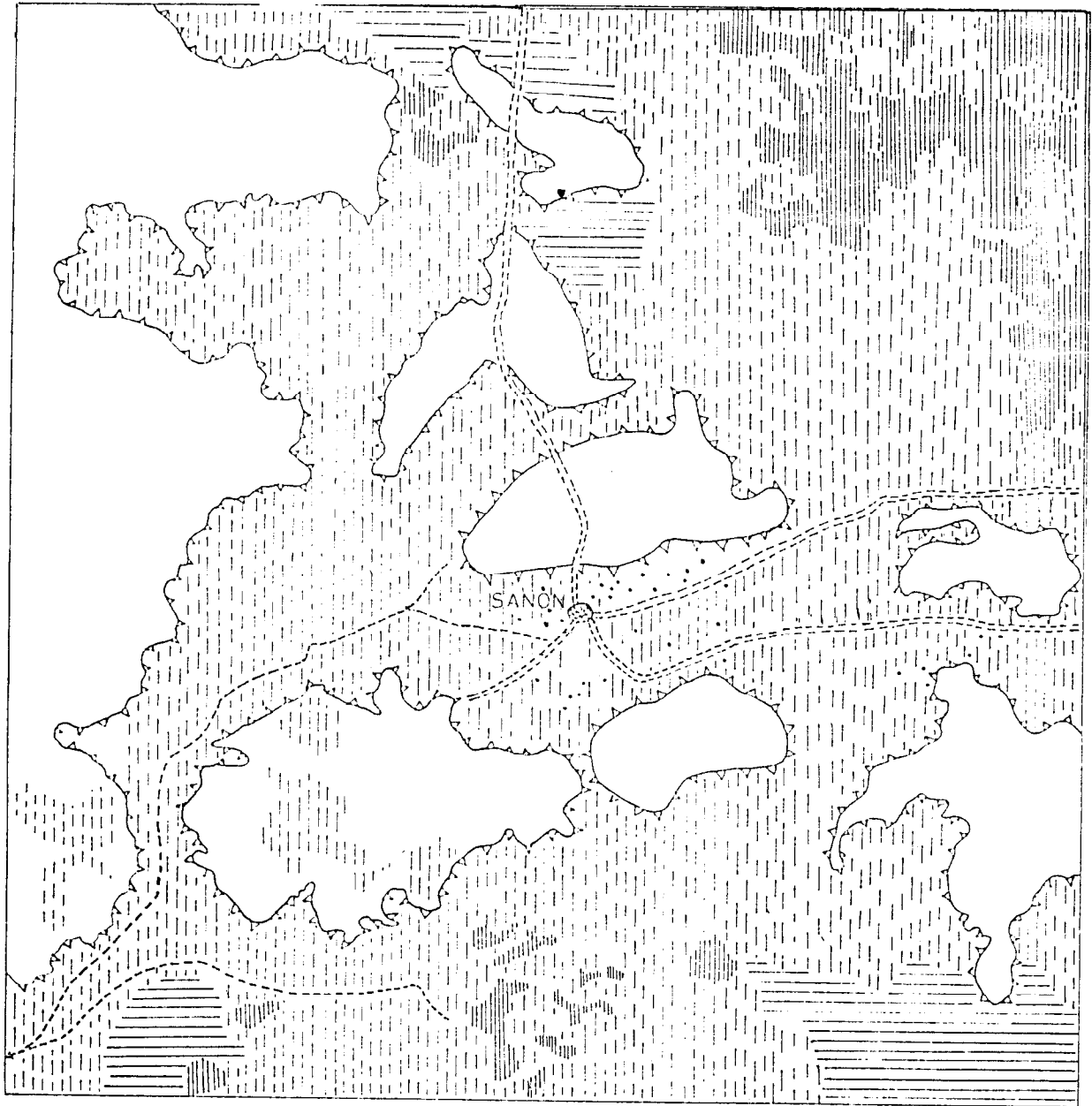


Concessions











(Source P.V.A Mai 1980 Ouaga)

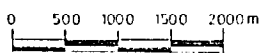
OCCUPATION DU SOL A SANON



LEGENDE

- | | |
|---|--|
|  Végétation naturelle dégradée |  Piste automobile |
|  Champ cultivé |  Rivière temporaire |
|  Champ en jachère |  Village |
|  Cuirasse plus ou moins démantelée |  Concessions |

ECHELLE : 1 / 50.000^e



(Source : PVA No. 1989 Ouaga)

les cultures. Leur teneur en matière organique est basse ou localement modérée et les concentrations en azote sont négligeables.

Que ce soit sur le site de Barogo ou sur celui de Sanon, le socle possède des fractures d'origine tectonique capables de recevoir et de stocker l'eau provenant des couches supérieures. Les réservoirs les plus importants de ces deux (2) sites sont ainsi cloisonnés dans des systèmes fissurés ou fracturés.

L'eau n'est pas uniformément répartie. Elle se rencontre uniquement là où l'on trouve des fractures, ce qui rend son exploitation délicate.

2. Le climat

Barogo et Sanon sont dans la même entité climatique, la zone soudano-sahélienne. Cette zone est comprise entre les isohyètes 1000 mm et 650 mm. La saison pluvieuse n'y dure que trois (3) à quatre (4) mois.

Commencée généralement début Juin, elle se termine dès la mi-septembre. Aujourd'hui, à cause de la sécheresse persistante, on constate des retards importants. D'une année à l'autre, d'un mois à l'autre, les différences de hauteur des précipitations sont très grandes et on rencontre parfois des mois de sécheresse ou des saisons de sécheresse aux conséquences dramatiques pour l'activité agricole.

Les températures présentent une variation saisonnière caractérisée par deux saisons fraîches et deux périodes

.../...

de forte chaleur. Les deux premières se rencontrent respectivement de Décembre à Février et au mois d'Août. Quant aux deux dernières, l'une précède la saison des pluies et l'autre la suit immédiatement. En saison de pluies, ce sont les vents humides de secteurs sud-ouest à sud qui dominant. En saison sèche, c'est l'harmattan, vent sec et souvent chargé de poussière que l'on rencontre.

Dans le tableau I, nous voyons les moyennes calculées sur 64 ans à Ouagadougou de la pluviométrie, la température et l'évapotranspiration (1925-1989).

TABLEAU I

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
P	0,1	1,7	5,6	20,5	73,4	114,8	187,8	261,7	150,0	36,2	2,4	0,4
TM	34,0	36,5	38,6	39,2	37,2	34,1	31,7	30,9	32,2	35,5	36,0	33,9
Tm	15,7	18,0	32,4	25,4	25,9	24,1	22,8	22,3	22,5	22,5	19,5	16,9
ETP	183	190	236	227	220	181	160	141	141	167	167	169

Source : Direction Nationale de la Météorologie

P : précipitations en millimètres
 TM : températures maximales en degré C.
 Tm : températures minimales en degré C.
 ETP : évapotranspiration moyenne en mm

3. Hydrographie et morphologie actuelles

L'un sur le bassin versant du Nazinon et l'autre sur celui du Nakambé, les villages de la zone de Sanon et de Barogo possèdent un réseau dense de cours d'eau temporaires. Ceux-ci sont arrivés au fil des années à créer une morphologie particulière dans ces villages. Elle se caractérise par une présence importante de collines et de buttes.

Bien qu'il paraisse inhospitalier aujourd'hui, le milieu physique à Barogo comme dans la zone de Sanon a abrité plusieurs générations.

CHAPITRE II

LES HOMMES

1. Historique

Bien que faisant tous partie de l'ancien empire mossi, les villages de Barogo et de la zone de Sanon possèdent chacun leur propre histoire.

a) Barogo

Ce village fut créé par des descendants de chefs (Nakomsé). Originaires de Tougouri, village situé sur l'axe Kaya-Dori, ils sont arrivés dans la zone depuis plus de deux siècles.

Leur départ a été principalement motivé par une querelle de succession. Le premier chef de Barogo, alors fils aîné du souverain de Tougouri, était l'héritier légitime du trône. Ce droit lui fut usurpé par son frère à la mort de leur père. Ne pouvant vivre sous l'autorité de son cadet, il choisit de s'exiler. Ainsi, après avoir obtenu l'assentiment de l'empereur des mossis, il s'en alla à la recherche de nouvelles terres pour s'établir avec ses partisans. Arrivé à Barogo, ils trouvèrent d'autres peuples (les nionnionsé) qu'ils refoulèrent pour installer leur village. Le prince devint chef et constitua un conseil des anciens qui l'épaulera dans ses tâches. Cette organisation est restée telle jusqu'à nos jours. Mais, faisant partie de l'empire mossi, Barogo était sous le pouvoir de l'empereur siégeant à Ouagadougou. Celui-ci ayant installé un de ses fils à Bilgotenga, localité située à une dizaine de kms de Barogo, ce dernier bénéficiera des mêmes privilèges que son père. Et

.../...

aujourd'hui encore, c'est le chef de Bilgotenga qui intronise celui de Barogo. Longtemps considéré comme un quartier dans le découpage administratif national, Barogo ne jouira du statut de village qu'en 1985.

b) Sanon

Les villages du site de Sanon ont été créés par des groupes humains d'origines diverses. Ils y sont arrivés par vagues successives vers la fin du XVII^e siècle. Mis à part ceux de Barouli, ils ont tous quitté leurs zones d'origine à la suite de querelles de succession comme ceux de Barogo. Les habitants de Barouli, appelés Yarcé, ne sont pas de véritables mossis comme les autres. Ils sont d'origine mandé. Souvent compagnons des chefs, ils ont accompagné le fils de celui de Sourgou à Sourgoubila, actuel chef-lieu de département.

Les premiers occupants du sol de la zone de Sanon étaient des nionnionsé auxquels s'adressèrent les ancêtres de Sanon et de Manefyame pour avoir des terres. Ceux de Koala et de Barouli, ayant des statuts particuliers, ne sont pas passés par là. Les premiers ont le droit de s'installer partout où ils le désirent dans le royaume de Ouagadougou. Quant aux seconds, ils n'ont pas le droit d'y posséder des terres.

Une fois établis, seuls ceux de Manefyame ont rétabli le système de chefferie. A Barouli, Koala et Sanon, c'est l'ancien du village qui gère les affaires avec l'aide d'un conseil des sages.

.../...

Tous les villages de la zone sont soumis à l'autorité du chef de Sourgoubila, membre de la famille impériale, représentant du pouvoir central. Sanon a pendant longtemps été le village le plus important des quatre. Durant la colonisation, il était un petit centre administratif. Et même après cette période, les autres villages étaient considérés comme des quartiers de Sanon. Ce n'est qu'en 1985 qu'ils bénéficieront du titre de village chacun.

Bien qu'ayant quitté les siens depuis des siècles pour s'établir dans leurs zones respectives, les habitants de Barogo et de la zone de Sanon n'ont pas pour autant abandonné l'organisation sociale mossi.

2. Organisation sociale traditionnelle

a) Organisation sociale générale

Dans chaque village de la zone de Sanon et de Barogo, les habitants descendent pratiquement tous d'un ancêtre commun. Ils forment ainsi des lignages ou Budu. Le personnage central est le Bud-Kasma généralement le plus âgé ou le chef de village. Il est gardien des fétiches et gère les intérêts du lignage. La plus petite unité sociale est la Zaka, un groupe de personnes travaillant ensemble et prenant un plat en commun.

On distingue la zaka traditionnelle ou concession qui peut se fragmenter en zaka élémentaires ou ménages simples, où il y a un homme, ses femmes et ses enfants ; ce

.../...

qui n'est pas le cas pour le premier où il y a le grand-père et ses femmes, ses enfants et les leurs, ainsi que ses petits-fils.

Dans la société mossi, il y a prédominance de l'homme sur la femme.

ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE DES VILLAGESDE BAROGO ET DE SANON

MOGHO NABA

Empereur des Mossis

 Chef de Sourgoubila responsables coutumiers de la zone de Sanon Conseil des anciens Chefs de quartiers Chefs de concessions Chefs de ménage femmes et enfants	 Chef de Bilgotenga Responsables coutumiers de Barogo Conseil des anciens Chefs de quartiers Chefs de concessions Chefs de ménage femmes et enfants
--	---

L'organisation sociale générale a donné une organisation particulière du travail agricole.

b) Organisation sociale du travail agricole

Le régime foncier traditionnel en est la base

- Le régime foncier traditionnel

Le lignage en tant qu'entité sociale possède des terres appelés finage. La terre appartient à la famille et l'individu n'a qu'un droit d'usage.

Dans le lignage, la distribution est faite par le doyen en ce qui concerne les champs communs. Il consultera d'abord le chef de terre car c'est ce dernier qui intercède entre le groupe social qu'il représente et les puissances surnaturelles liées à la terre. Pour les champs individuels, c'est le chef de zaka qui se charge de l'attribution.

Ceux qui ne font pas partie du groupe peuvent bénéficier d'un droit de culture mais cela n'est valable qu'en cas de disponibilité de terres sur le finage.

A la formation d'un nouveau zaka, le conseil des anciens présidé par le chef délimite une ou plusieurs parcelles pour le nouveau ménage.

- l'organisation sociale du travail agricole à proprement parler

Elle recouvre deux (2) notions précises : l'organisation

.../...

sation de la production et l'organisation de la distribution.

La production et la distribution revêtent des aspects différents selon que l'on se trouve dans le cadre familial ou extra-familial.

Comme il existe au sein de la zaka, champs communs et champs individuels, il y aura unité de la production du champ commun et celles des champs individuels. Les membres de la zaka doivent en principe cultiver pendant plusieurs jours par semaine le champ commun et cela de 8 à 16 heures. Il n'y a que deux jours dans la semaine où les membres de la zaka peuvent obtenir pour leurs champs individuels la journée complète. La mauvaise participation ou la non participation à la culture des champs communs entraîne irrémédiablement une sanction. Ainsi, l'individu blâmé ne bénéficiera plus d'une marque d'attention de la part des siens. Si c'est un enfant, il recevra des coups de bâton. La règle de participation obligatoire connaît des atténuations. C'est ainsi qu'un membre de la famille peut participer indirectement au travail en exerçant une activité qui lui permet de contribuer à l'entretien des siens. Aussi, lorsque quelqu'un reçoit l'autorisation de créer son propre champ, il peut cesser de travailler sur l'ancien. Les personnes âgées sont exemptées des travaux de culture, même quand elles sont sujettes à le faire.

Le travail du champ individuel incombe en principe uniquement à son bénéficiaire. Mais, ce n'est pas souvent le cas. Par exemple, la mère garde sur son champ les enfants qui n'en ont pas encore bénéficié. Et même quand les enfants ont des parcelles, ils n'hésitent pas à aider les parents sur les leurs. Il arrive aussi que des jeunes d'un même groupe d'âge s'entendent pour cultiver de manière réciproque leurs portions de terre respectives.

La distribution de la production du grand champ est assurée par le chef de la zaka. Aussi bien les producteurs que les retraités, les enfants et les étrangers de passage en bénéficient. Des zaka élémentaires issus d'une même concession peuvent s'entraider au cas où l'une d'entre elles se trouve en difficulté. Souvent aussi, les zaka élémentaires partagent leurs productions avec le zakassinga (concession).

Quant à la production du champ individuel, il revient entièrement à son propriétaire. Mais en général, celle de l'épouse passe dans le circuit de consommation familiale.

Dans l'organisation sociale du village, la famille n'est pas isolée de la communauté. Cela est valable aussi pour l'organisation sociale du travail agricole. C'est ainsi que nous avons la coopération avec obligation de réciprocité appelée SONGSONGTABA et celle sans obligation de réciprocité le SISSOGA.

Le songsongtaba consiste en les cultures et défrichage des grands champs de façon alternative. Il se fait entre familles de même taille ou entre jeunes.

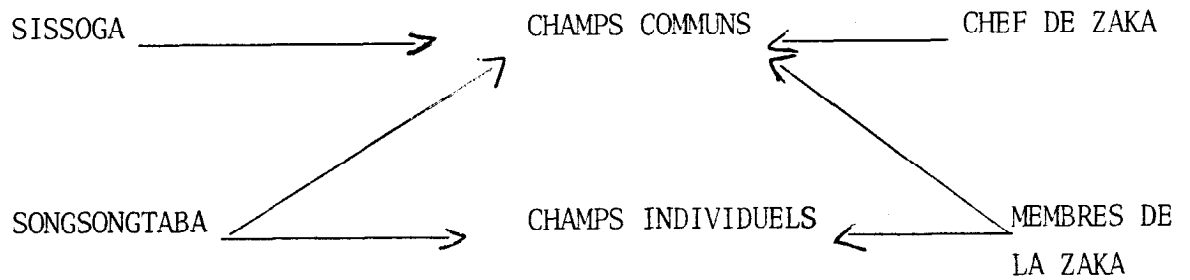
.../...

ORGANISATION SOCIALE DE PRODUCTION AGRICOLE
DANS LES ZONES DE BAROGO ET DE SANON

Extérieurs de
la zaka

Types de champs

Intérieur de
la zaka



Il y a sissoga lorsqu'un individu invite l'ensemble de la communauté à cultiver son champ. En contrepartie, il assurera leur repas.

D'autres formes d'organisation sociale du travail agricole existaient dans le passé ; aujourd'hui, elles ont totalement disparu. Celles qui se maintiennent le font difficilement. Parmi les facteurs qui concourent à la création de cette situation, la démographie figure en bonne place.

3. Les données démographiques

Les cahiers de recensement contenant l'état de la population fait en 1985 nous ont permis de découvrir les effectifs d'hommes et de femmes vivant à Barogo et dans la zone de Sanon.

a) Structure de la population

- Barogo

Dans ce village résident environ 1088 personnes. 48 % de ceux-ci sont des hommes. La division par tranches d'âges se présente comme suit :

- 0-14 ans	50 %
- 15-59 ans	45 %
- 60 ans et plus	5 %

.../...

- Sanon

Les villages de la zone de Sanon comptent dans leur ensemble 4611 habitants. Les femmes constituent environ 44 % de la population. Ici, la division par tranches d'âges de la population fournit les résultats suivants :

- 0-14 ans	40 %
- 15-59 ans	54 %
- 60 ans et plus	6 %

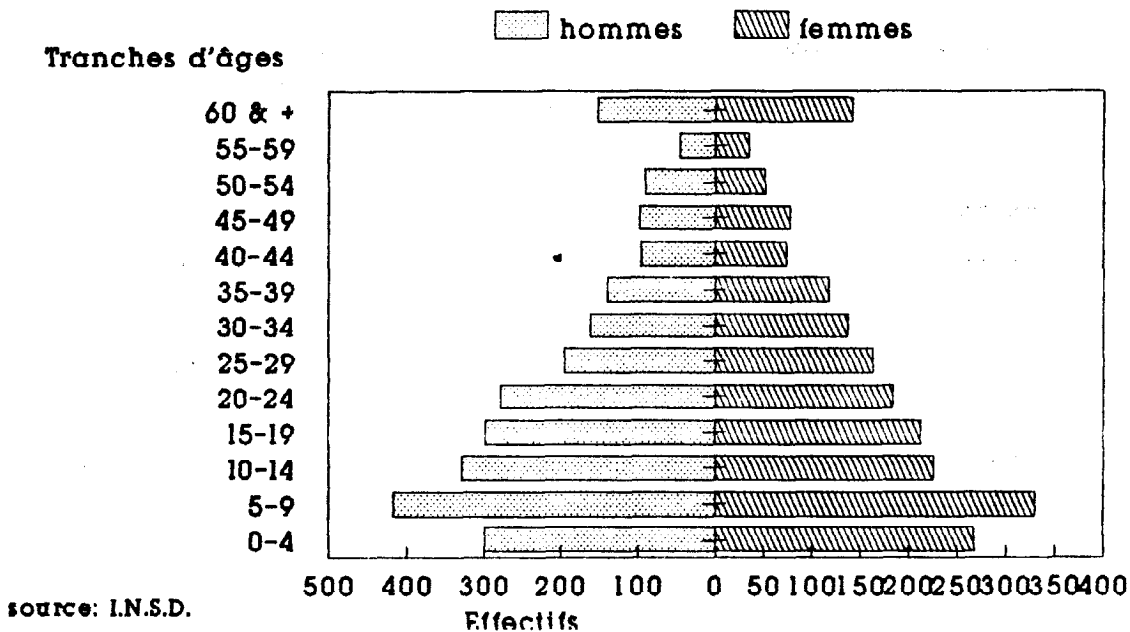
A l'observation, il apparaît qu'il existe des déséquilibres aussi bien en ce qui concerne les classes d'âges que les sexes à Barogo et dans la zone de Sanon. Les pyramides des âges (confère figure 3 et 4) nous les font ressortir plus. Ces déséquilibres ne peuvent se comprendre qu'à travers l'étude des mouvements de population.

La natalité, la mortalité et les migrations, selon les termes de l'analyse du recensement général de la population du pays, effectué par l'I.N.S.D. (1) ont approximativement les mêmes caractéristiques à Barogo et dans la zone de Sanon. La natalité avoisine la moyenne provinciale qui est de 49,9 ‰, provoquant un gonflement permanent des tranches d'âges bases. La mortalité qui gravite autour de 18,8 ‰ réduit considérablement la population et par conséquent la taille des tranches d'âges supérieures. L'émigration, chaque année, de près de 0,72 % de la population, en majorité des jeunes qui ont entre 20 et 30 ans, renforce cette tendance. Mais l'accroissement naturel (31,1 ‰) minimise un peu des départs. Les retours de certains migrants aussi. Ce dernier fait provoque une légère

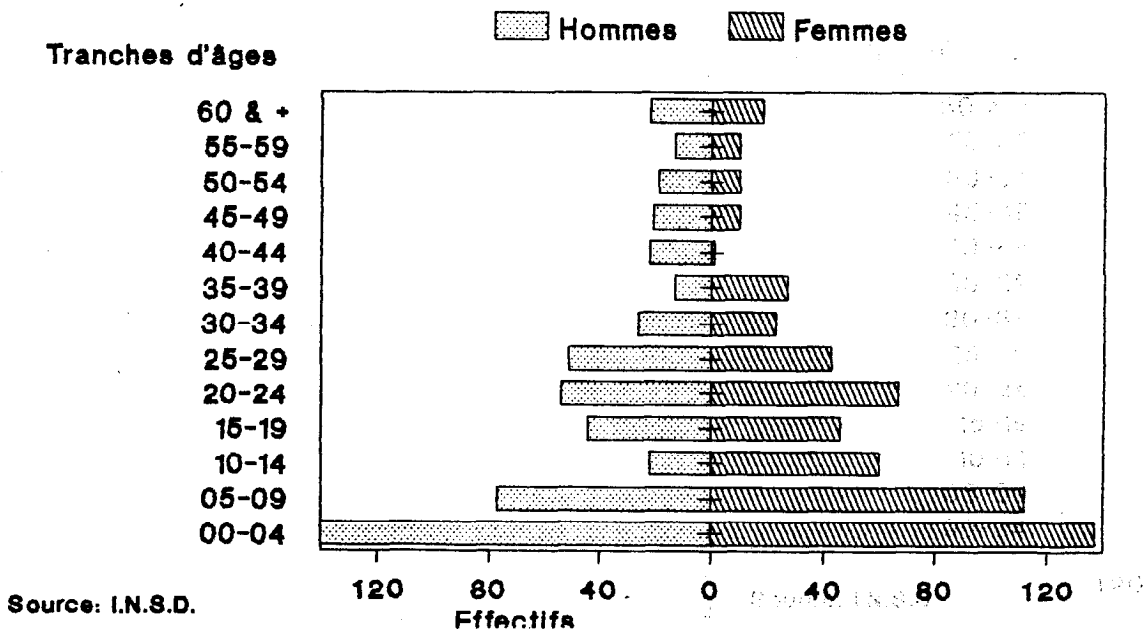
.../...

(1) Enquêtes

**FIG.6 : STRUCTURE DE LA POPULATION
A SANON
(par âges et par sexes)**



**FIG.7 : STRUCTURE DE LA POPULATION
A BAROGO
(par âges et par sexes)**



augmentation des effectifs des classes d'âges les plus élevées.

Les fondateurs des villages de Barogo et de la zone de Sanon, après avoir quitté leurs frères, se sont installés apparemment pour des raisons de sécurité, dans une zone à relief tourmenté. Aujourd'hui, les caractéristiques physiques de ce site paraissent contraignantes. Cette situation, exacerbée par une croissance de plus en plus importante de la population, entraîne une remise en question de l'économie traditionnelle.

CHAPITRE III

LES ACTIVITES DE PRODUCTION

L'agriculture constitue avec l'élevage les principales activités des habitants de Barogo et de la zone de Sanon. Dans chacun des deux sites, plus de 98 % (1) de la population s'adonne à ces occupations. Malgré cela, soumises à des conditions naturelles difficiles et pratiquées selon des techniques qui n'ont pas changé depuis plusieurs générations, elles ne fournissent pas des résultats satisfaisants. L'artisanat qui était l'activité de saison sèche des cultivateurs a presque disparu.

1. L'agriculture

Le travail de la terre présente des aspects différents suivant que l'on se trouve à Barogo ou dans la zone de Sanon.

a) Barogo

Les sols fertiles dans leur ensemble constituent un atout majeur pour l'activité agricole. Pourtant l'insuffisance et l'irrégularité des pluies ne leur permettent pas de s'exprimer pleinement. En outre, la concentration de ces pluies sur trois (3) à quatre (4) mois, limite considérablement la période de culture, et leur violence favorise la dégradation des sols.

(1) Enquêtes

Aujourd'hui encore, c'est la daba des ancêtres qui est fonctionnelle à Barogo. Les charrues, qui coûtent 34000 F (1) l'unité, ne sont pas à la portée du paysan moyen. Dans tout le village, on n'en a dénombré que sept (7). La daba qui coûte environ trois cent (300) FCFA (2) soit moins de 1 % du prix de la charrue, constitue avec le coupe-coupe et le couteau l'essentiel de l'outillage agricole du paysan.

Les plantes intégrées dans le système de culture sont surtout les céréales (sorgho rouge, sorgho blanc, petit mil et maïs). Il y a aussi des arachides, du niébé (haricot local), des pois de terre et du sésame. Ces derniers sont le plus souvent en quantités réduites et n'occupent pas plus de 20 % (3) des superficies cultivées. Comme culture commerciale, le coton est parfois produit ; ainsi que l'arachide.

Les femmes aménagent les jardins où elles cultivent du piment, du gombo, de l'oseille et même des aubergines. Ces jardins ont des superficies qui tournent autour de 50 m² (1). Ils sont le plus souvent autour des cases mais on en rencontre parfois en brousse.

Les techniques de culture à Barogo sont l'association de cultures et l'assolement.

- (1) Centre National d'Équipement Agricole
- (2) Enquêtes
- (3) Enquêtes
- (4) Enquêtes

- (1) Centre National d'Équipement Agricole
- (2) Enquêtes
- (3) Enquêtes
- (4) Enquêtes

.../...

Dans le premier cas, on trouve sur une même parcelle du mil et soit du haricot local, soit du sésame, ou les deux à la fois. Sur les champs de case, le paysan met souvent le mil hâtif et le maïs.

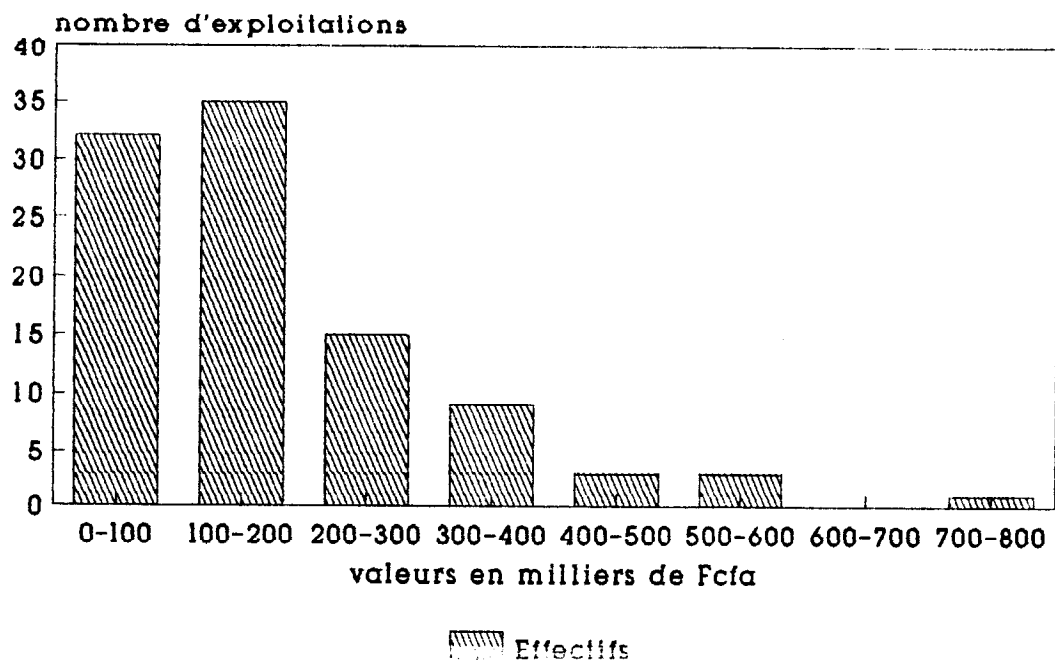
L'assolement à Barogo consiste à cultiver alternativement par saison mil et arachide ou sorgho et petit mil sur une même parcelle. Actuellement, cette opération se fait de plus en plus rare et chaque partie du terroir est consacrée à une seule culture. Les champs ne sont pourtant pas enrichis avec des engrais chimiques. Ce sont les alentours des cases, domaine du maïs et du mil hâtif, qui sont souvent le lieu des déjections, des bêtes et des ordures ménagères.

Autrefois, le reste du terroir était soumis au régime de la jachère de reconstitution. Aujourd'hui, à la suite d'une forte demande en terres, les champs sont exploités tous les ans et même les versants des collines qui étaient jugés incultes, sont le siège de parcelles occupées par le mil. Là, à l'aide de cordons pierreux, les cultivateurs ont aménagé des terrasses de culture, faisant preuve du même coup de capacités d'adaptation assez élevées.

Les conditions physiques et humaines difficiles font que l'agriculture est caractérisée par des rendements et une productivité bas. Par conséquent, sa production se situe en général en dessous des besoins (figure 11).

.../...

FIG.9 : VALEUR MONETAIRE DE LA PRODUCTION AGRICOLE A BAROGO (1989/90)



source enquêtes

A l'image de la production générale, la production cotonnière n'est plus importante. Elle ne représente que 5 % (1) de la production agricole totale de 1989. Elle ne fournit pas, par conséquent, des recettes élevées à la vente. Celles-ci sont généralement en dessous de 5000 F CFA (2) par exploitation pour une campagne agricole. La vente du coton ne rapportant pas assez, le cultivateur prélevera une partie de ses réserves alimentaires pour cela. Cette opération réduit dangereusement sa ration alimentaire, augmentant les risques de famine. Une enquête menée auprès d'une centaine d'exploitations nous a permis d'évaluer la valeur monétaire de leurs productions céréalières respectives (confère figure 9). Nous avons ainsi découvert qu'au terme de la campagne agricole 1989, une exploitation peut disposer en moyenne de 188.230 F. Après avoir écoulé sa production céréalière totale, cela sous entend qu'elle disposerait de 515 FCFA par jour pour satisfaire ses besoins céréaliers (3). Si l'on sait qu'une exploitation regroupe en moyenne dix (10) personnes, l'on imagine facilement la précarité de la situation.

b) Sanon

Tout comme à Barogo, ici les conditions physiques ne sont pas favorables à l'épanouissement de l'activité agricole. En plus du fait d'un climat difficile, les sols sont pauvres à Sanon.

Le matériel de travail du cultivateur moyen est semblable à celui de Barogo. Mais l'utilisation de la houe manga est plus répandue ici et près de 50 % (4) des exploitations en possèdent. Celles-ci sont concentrées surtout dans le village de Barouli.

(1) C.R.P.A.
(2) (3) (4) Enquêtes

(1) C.R.P.A.
(2) (3) (4) Enquêtes
.../...

Sur les champs de la zone de Sanon, l'on trouve les mêmes cultures qu'à Barogo et elles sont pratiquées selon les mêmes méthodes. Seulement, la culture de rente ici est l'arachide. C'est surtout dans le village de Barouli qu'on la rencontre. Elle occupe près de la moitié des surfaces cultivées. Dans la zone de Sanon, les paysans ont tendance à enrichir leurs champs à l'engrais organique et minéral et surtout les champs d'arachide. Cela nous amène à dire que dans cette zone, le manque de terres n'a pas conduit à l'exploitation des versants mais à un début d'intensification de la production.

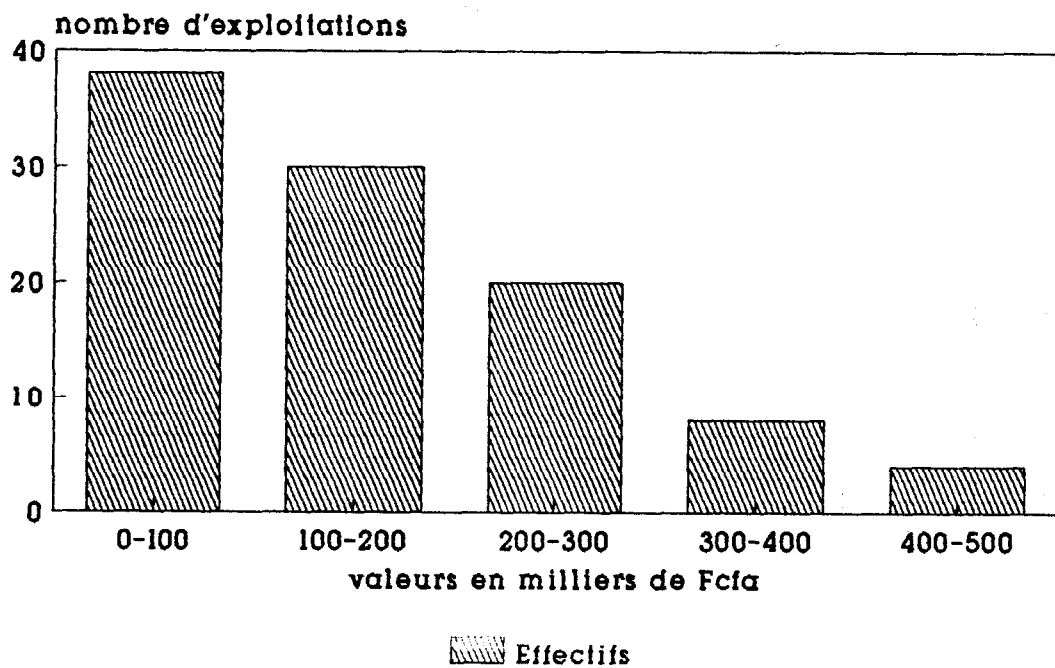
Tout comme à Barogo, la situation alimentaire n'est pas du tout bonne dans la zone de Sanon (confère tableau II). La production alimentaire est nettement en dessous des besoins (confère figure 11).

La vente de l'arachide fournit des sommes importantes à la plupart des exploitations qui la pratiquent. Ces revenus sont en moyenne de 50.000 FCFA à Barouli et 20.000 F CFA dans les autres villages. Mais la production et surtout la vente de l'arachide ne concernent pas plus de 10 % des exploitations. C'est pourquoi la vente des céréales est assez fréquente dans cette zone. Ici, une enquête similaire à celle effectuée à Barogo nous a permis d'estimer la valeur monétaire de la production céréalière (confère figure 10).

Il est apparu que l'exploitation qui vendrait toute sa récolte de céréales en tirerait en moyenne 160.340 FCFA. Cela fait un revenu brut journalier de 430 F par exploitation, tiré de la culture céréalière.

.../...

FIG.10 : VALEUR MONETAIRE DE LA PRODUCTION AGRICOLE A SANON (1989/90)



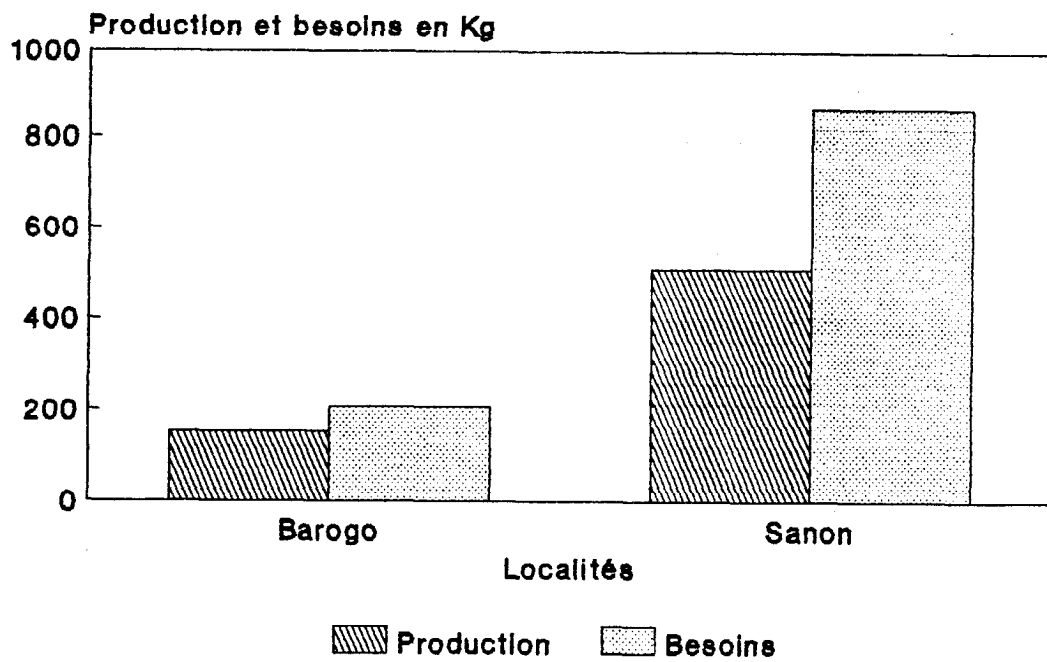
source enquêtes

TABLEAU : PRODUCTION AGRICOLE A BAROGO ET SANON(Campagne agricole 1989-1990)

Produits Villages	Sorgho	Petit mil	arachide	coton	maïs
BAROGO	104,900 T.	47,625 T.	1,875 T.	9,600 T	-
SANON	228,900 T	249,600 T	29,500 T	542,000 T	34 T

Source : C.R.P.A.

**FIG.11 : BILAN CEREALIER DE 1989/90
A BAROGO ET SANON**



Source: C.R.P.A. DU CENTRE

L'agriculture à Barogo et dans la zone de Sanon est soumise à des conditions de production précaires. Elle est très dépendante de la pluie qui pourtant est incontrôlable. L'assolement est rarement pratiqué et les outils de production sont archaïques. La faible utilisation des intrants fait de cette activité une agriculture consommatrice d'espace ou extensive.

Tout cela fait que ce sont des rendements et une productivité réduits qui marquent le travail du paysan. C'est généralement une production insuffisante qui sanctionne son labour. Pourtant, il est souvent amené à vendre une partie de sa production céréalière pour subsister. Cela diminue sérieusement sa ration alimentaire alors que financièrement, il a besoin de vendre. Dans cette situation, il a très souvent recours aux produits de l'élevage.

2. L'élevage

L'unique différence entre l'élevage de Barogo et celui pratiqué par les cultivateurs de la zone de Sanon, réside dans le fait que le nombre total des bêtes concernées est différent.

Dans une exploitation moyenne, on peut trouver des volailles, une cinquantaine dans l'année, dix (10) à vingt (20) moutons et chèvres, trois (3) à quatre (4) boeufs, un (1) âne et deux (2) porcs. (1)

Pour les porcs, c'est surtout dans la zone de Sanon

(1) Enquête

.../...

que l'on en trouve. On rencontre parfois des grands troupeaux de boeufs à Barogo et dans la zone de Sanon qui appartiennent pour la plupart aux peulhs transhumants.

Les bêtes sont gardées la nuit dans des enclos situés au sein des concessions et libérées le jour. En saison sèche, elles parcourent l'ensemble du terroir et durant la saison des pluies, elles sont conduites sur des pâturages bien délimités à l'avance.

Les liens avec l'agriculture sont de trois (3) aspects :

- le paysan vend parfois des bêtes pour se procurer du matériel agricole ou des intrants ;
- les déchets des bêtes sont souvent utilisés pour fumer les champs ;
- les charrues et charrettes sont presque toutes à traction animale.

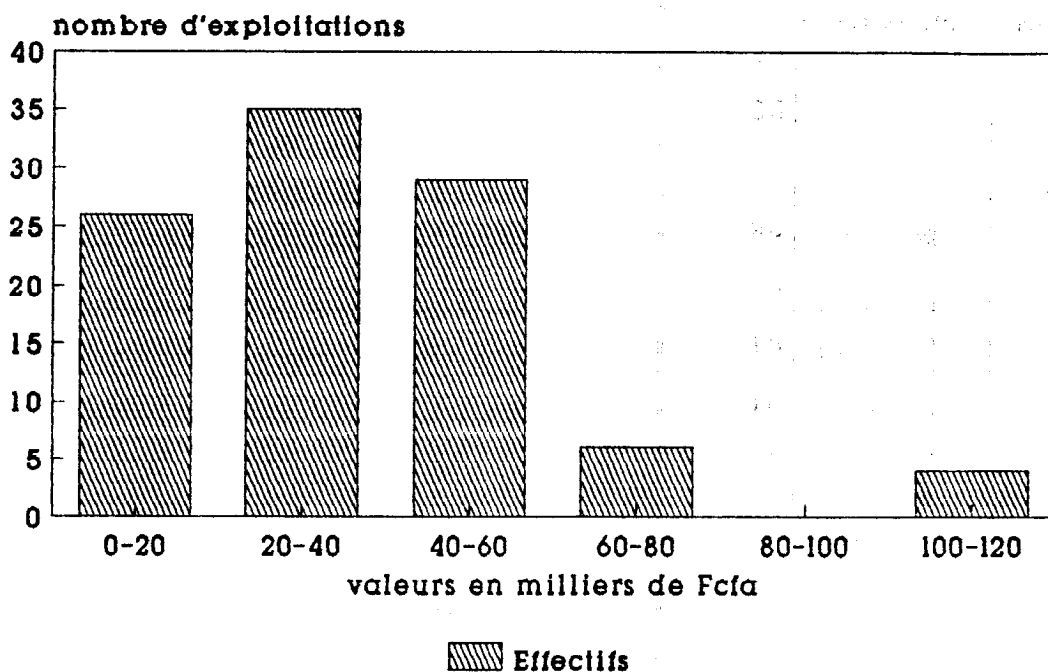
Toutes ces opérations sont rares : les liens entre l'agriculture et l'élevage étant très lâches. L'élevage constitue une source de revenus pour le paysan. C'est la volaille qui est la première concernée. Le poulet ou la pintade coûtant 700 FCFA, le cultivateur peut en vendre pour près de 50.000 FCFA dans l'année. (1)

La vente des chèvres et des moutons rapporte aussi des sommes notables (confère figure 12 et 13). Une exploitation qui vendrait tous ses moutons et chèvres pourrait avoir 35.800 FCFA à Barogo et 40.000 FCFA dans la zone de Sanon (2). Les boeufs sont très rarement vendus.

(1) et (2) Enquêtes

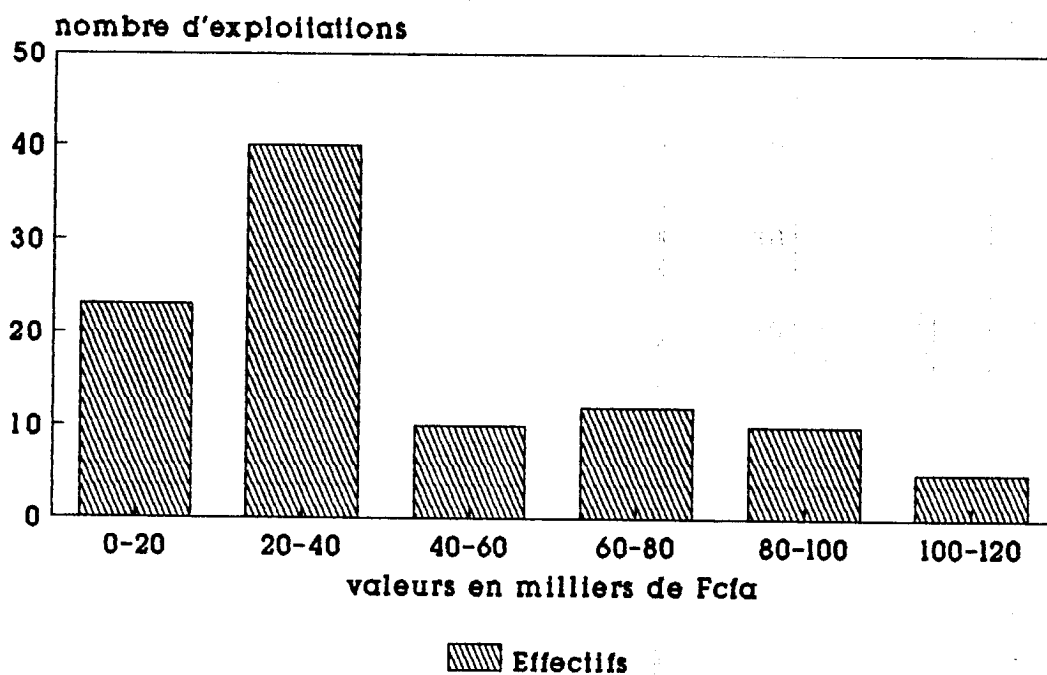
.../...

**FIG.12 : VALEUR MONETAIRE DU CHEPTEL
A BAROGO EN 1990 (ovins & caprins)**



source enquêtes

**FIG.13 : VALEUR MONETAIRE DU CHEPTEL
A SANON EN 1990 (ovins & caprins)**



source enquêtes

Lorsqu'un hôte séjourne au village, il recevra une bête dont la taille dépendra de son importance et de l'impression qu'il aura faite.

Les bêtes sont parfois destinées à des sacrifices rituels. Dans ce cas, elles sont données ou abattues.

C'est surtout pour cette dernière raison qu'il existe toujours des animaux domestiques dans chaque concession. Lors des grandes fêtes aussi, il arrive que des bêtes soient mises à mort et c'est souvent à cette occasion seulement que leur viande est consommée.

Malgré son utilité, l'élevage n'est pas pratiqué avec beaucoup de soins. Les bêtes sont occasionnellement vaccinées et très rarement visitées par le vétérinaire. Une réserve importante de fourrage n'est pas constituée au cours de l'hivernage en prévision de la saison sèche qui pourtant est souvent rude. Ces faits ajoutés au manque d'eau parfois observé affaiblissent les animaux dont plus de la moitié est emportée par des épidémies répétées.

3. L'artisanat

Jadis, activité de saison sèche pour tous les paysans, l'artisanat est aujourd'hui en perte de vitesse à Barogo et dans la zone de Sanon.

D'ailleurs, il a pratiquement disparu du premier village. Dans la zone de Sanon, c'est l'artisanat du textile qui prédomine. Mais compte tenu des bénéfices mensuels ré-

.../...

duits, 3000 F environ, seulement 15 % des actifs pratiquent cette activité alors que près du double peut le faire. (1)

A côté du tissage, l'on trouve d'autres activités. C'est d'abord la fabrication de la bière de mil qui peut même fournir des bénéfices allant jusqu'à 10.000 FCFA (2) par mois pour les femmes qui la pratiquent. IL y a aussi la chasse, la collecte des amandes de karité et la coupe du bois de chauffage.

Enfin, l'on trouve un secteur que l'on pourrait qualifier de moderne regroupant réparateurs de cycles, tailleurs et meuniers.

Toutes ces activités n'ont pas un impact important sur la vie économique du village car, soit elles concernent un nombre extrêmement réduit de personnes, soit elles sont pratiquées occasionnellement.

L'activité principale des habitants de Barogo et de la zone de Sanon demeure sans conteste l'agriculture. Bien que concernant plus de 98 % des actifs, cette activité, soumise à des conditions physiques difficiles et humaines inadaptées, n'arrive pas à fournir de quoi nourrir les populations, à fortiori un surplus commercialisable.

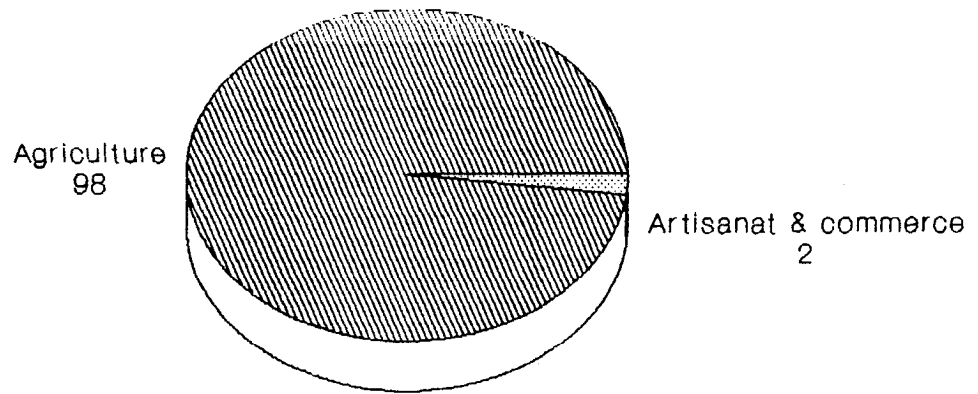
L'élevage pratiqué par presque tous les cultivateurs se trouve dans la même situation, l'artisanat étant de plus en plus délaissé, faisant de la saison sèche une période morte.

Cette situation de la production fait que les mar-

(1) et (2) Enquêtes

chés des villages de la zone de Sanon comme de Barogon. Ils sont presque vides. Ce sont surtout des lieux de échanges sociaux. Aujourd'hui, ces villages sont très dépendants de l'extérieur pour la satisfaction de leurs besoins essentiels.

FIG.8 : REPARTITION DE LA POPULATION PAR SECTEUR D'ACTIVITE A SANON



Effectifs en %

Source: enquêtes

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Du fait sans doute de leur environnement immédiat, les habitants de Barogo et de la zone de Sanon avaient mis en place un système de production dont la finalité était l'auto-subsistance du groupe. Mais, conséquences de processus historiques particuliers, ces villages se trouvent aujourd'hui introduits dans l'économie de marché dont la logique diffère fondamentalement de l'économie traditionnelle. Aussi, les populations connaissent-elles une croissance de plus en plus importante. Cette situation jumelée à la dégradation prononcée de l'environnement sape évidemment les bases de l'agriculture traditionnelle, activité principale de ces communautés.

Aujourd'hui, les rendements et la productivité sont si bas que la production ne permet pas aux paysans de subvenir à leurs besoins. Par conséquent, des réformes très importantes s'avèrent nécessaires pour remédier à cet état de fait.

DEUXIEME PARTIE

LES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT

L'économie rurale au BURKINA FASO en général et particulièrement à Barogo et dans la zone de Sanon, est basée sur l'agriculture. De ce fait, toute action destinée à améliorer le sort des paysans passe par le dénouement de la crise que connaît actuellement cette activité. Mais les interventions ne doivent pas se focaliser uniquement sur ce secteur. La santé et l'éducation qui ont avec lui des interrelations très étroites devront en même temps être prises en compte. Les interventions des institutions étatiques paysannes et extérieures dans les villages de Barogo et de Sanon ont tendance à suivre cette logique.

CHAPITRE

I

LES INTERVENTIONS DE L'ETAT

De l'amélioration des conditions de vie des paysans dépend aujourd'hui et pour longtemps encore le développement économique et social de notre pays.

C'est pour cette raison que les différents plans de développement initiés par l'Etat accorde une place prépondérante à l'agriculture. Cela se traduit à Barogo et dans la zone de Sanon par une présence de plus en plus marquée des organismes étatiques chargés d'intervenir dans le milieu rural.

Le redécoupage administratif national survenu courant 1985 et qui a permis aux localités de Barogo et celles de la zone de Sanon d'acquérir officiellement chacune

.../...

le statut de village a beaucoup contribué à renforcer cette tendance.

1. La santé

Au BURKINA FASO, chaque village a droit à un poste de santé primaire (P.S.P.). A Barogo et dans la zone de Sanon, des cases ont été construites pour l'abriter et des villageois formés et équipés pour assurer son fonctionnement. L'agent de santé villageoise fournit les premiers soins ou se charge de l'évacuation des cas sérieux. Il informe les populations des modes de contraction des maladies courantes et leur indique les mesures à appliquer pour en échapper. Cette dernière tâche est la plus encouragée actuellement par les autorités politiques.

Les malades sont surtout dirigés sur les centres secondaires de promotion sociale (C.S.P.S.) et les centres médicaux (C.M.) ou les hôpitaux nationaux pour les cas graves. Ainsi, les habitants de Barogo bénéficient des services des C.S.P.S. d'Absouya et de Bilgotenga tandis que ceux de Sanon profitent du C.S.P.S. de Sourgoubila. Tous amènent leurs cas compliqués au centre médical de Zinianré ou à l'hôpital Yalgado OUEDRAOGO de Ouagadougou.

Pour renforcer la couverture sanitaire nationale, des opérations de vaccination de masse ont été instituées et le programme élargi de vaccination (P.E.V.) en cours de réalisation. Ces opérations concernent surtout les personnes les plus fragiles, en l'occurrence les mères et les enfants de 0 à 23 mois. Environ 50 % des femmes de Barogo et de la zone de Sanon sont aujourd'hui vaccinées contre le tétanos et

.../...

à peu près une même proportion d'enfants pourra échapper à la diphtérie, le tétanos, la coqueluche, la poliomyélite et la tuberculose. (1)

Malgré ces différentes actions, l'état sanitaire des populations de Barogo et de la zone de Sanon reste précaire. Le taux de mortalité est de 18,8 ‰ (2), celui des enfants atteignant même 161,26 ‰ . (3)

2. L'éducation

Pour réduire le taux d'analphabétisme qui est de 82 % (4) dans la province d'Oubritenga, différentes entreprises y ont été menées. Ce sont surtout l'alphabétisation commando en 1986 puis les opérations Bantaré en cours et destinées surtout aux femmes. Ces actions ont fourni plusieurs dizaines de néo-alphabétisés dans les villages de Barogo et de la zone de Sanon.

Les actions menées pour élever le taux de scolarisation n'ont pas encore atteint Barogo. Dans la zone de Sanon, il y a une école avec trois (3) classes à Manefyame et une autre de six (6) classes dans le village de Sanon. Là, il y a aussi un centre de formation des jeunes agriculteurs (C.F.J.A.). Cette institution est chargée d'initier les jeunes de 12 à 15 ans à l'élevage, l'artisanat, le jardinage, la couture, la broderie, le travail de la forge et la menuiserie.

Actuellement, 24 jeunes sont inscrits soit moins de 1 % (5) de ceux qui y ont droit. Les enfants y prennent

(1) Enquêtes

(2), (3), (4), (5) I.N.S.D.

aussi des cours de français et de calcul instrumental. Ils y subissent des séances d'alphabétisation en mooré. Le formateur des jeunes agriculteurs doit, en accord avec le C.R.P.A. procéder à l'organisation et à la sensibilisation des adultes selon les termes définis par l'Etat.

A Barogo et dans la zone de Sanon, huit (8) personnes sur dix (10) ne sont pas alphabétisées. Dans le premier village, il n'y a ni école, ni C.F.J.A. Les villageois tentent d'inscrire leurs enfants dans les écoles voisines mais celles-ci sont saturées, donnant un taux de scolarisation presque nul à Barogo. Ce taux est de 5 % (1) dans la zone de Sanon.

Cette situation contribue à freiner les actions de modernisation du secteur agricole.

3. La production agricole

Les organismes intervenant dans ce domaine sont pour la plupart para-étatiques. Ils ont pour objet de contrôler et soutenir la production ou d'assurer sa collecte et sa distribution. L'importance de leurs interventions diffère beaucoup à Barogo et dans la zone de Sanon.

a) Barogo

Ici, interviennent le centre de promotion agropastoral (C.R.P.A.) et la société des fibres textiles (SOFITEX).

Le premier se limite à envoyer un agent pendant l'hivernage pour contrôler la production. Quant à la seconde, elle

(1) Enquêtes

fournit à crédit des intrants aux paysans désireux de produire du coton, collecte et commercialise leur production. Dans le passé, cette activité constituait la première source de revenus des cultivateurs. Aujourd'hui, les terres sont trop pauvres pour la culture du coton et la SOFITEX se désintéresse du village. Cela ajouté au fait que l'encadreur agricole passe rarement à Barogo montrant que l'intervention des pouvoirs publics dans l'activité agricole est assez négligeable.

b) Sanon

Dans la zone de Sanon, interviennent principalement et de manière conjointe le C.R.P.A., la SOFIVAR et la C.N.C.A.

L'action du C.R.P.A. consiste à initier les paysans aux nouvelles méthodes de production, à suivre leur application et les résultats obtenus. Il fournit aussi à crédit des intrants et du matériel agricole aux paysans réunis en groupements villageois et jugés capables de rembourser.

L'encadreur agricole, en plus des quatre (4) villages concernés par le projet, a à sa charge les treize (13) autres villages qui constituent le département de Sourgoubila. L'immensité de la tâche l'amène à privilégier certaines zones par rapport à d'autres. C'est ainsi que les paysans de Barouli reçoivent la visite de l'encadreur fréquemment pendant que ceux des trois (3) autres villages de la zone de Sanon le rencontrent en moyenne une fois par mois.

.../...

Cela se traduit par une utilisation accrue des engrais et des charrues dans le village de Barouli.

Les responsables du C.R.P.A. justifient leur préférence pour Barouli par le fait que ce sont eux qui remboursent les crédits dans les délais et qu'en plus, ils sont plus ouverts aux nouvelles techniques de production. Néanmoins, le C.R.P.A. aide actuellement tous les villages de la zone à édifier des diguettes anti-érosives sur leurs terres. Il leur fournit le matériel nécessaire et le technicien. Dans ce cadre, le G.V. de Koala a reçu 1000 kg de sorgho, 129,6 kg d'huile, 125 km de lait, 10 brouettes, 30 pelles, 30 pioches et 1 gabaret. Tous les autres G.V. en ont reçu presque autant.

La SOFIVAR participe à la formation et à l'équipement des paysans équipés par le C.R.P.A. Son intervention tend surtout à favoriser le développement de la culture de l'arachide. Dans cette optique, elle a fourni 14 charrettes au G.V. de Barouli en 1989. En outre, elle fournit les intrants à crédit et assure un suivi sur le terrain de la production de l'arachide et se charge de sa collecte et de sa commercialisation. Pour les dirigeants de cette société, toutes ces actions devraient permettre aux paysans d'avoir un revenu appréciable. Ces revenus, bien gérés, pourraient favoriser la réalisation progressive d'infrastructures socio-économiques de base. Ils affirment que la culture de l'arachide comme plante d'assolement contribuerait beaucoup à la restauration des sols. On remarque dans la zone de Sanon que ce sont les paysans de Barouli qui bénéficient le plus de l'intervention de la SOFIVAR. Pratiquement toutes les exploitations s'intéressent à l'arachide alors que dans le

.../...

reste de la zone moins de 20 % (1) des exploitations s'intéressent à cette spéculation. Par conséquent, à Barouli, les bénéfices des paysans arachidiers excèdent souvent 50.000 FCFA (2) alors qu'ils sont en dessous de 10.000 FCA par exploitation dans les autres villages. Tout cela a fait que la magasin destiné à stocker la production arachidière de la zone a été construit à Barouli et est géré par le G.V. de ce village. Malgré tout, que ce soit à Barouli ou dans le reste de la zone, les recettes tirées de la vente de l'arachide servent dans la plupart des cas à l'achat des grains. Le cultivateur qui se consacre à la production de l'arachide utilise plus de la moitié de son temps de travail et de ses surfaces à cette activité, négligeant du même coup les cultures vivrières.

Quant à l'intervention de la C.N.C.A., elle n'est pas directe car elle se fait le plus souvent par l'intermédiaire du C.R.P.A. et de la SOFIVAR. Néanmoins, en 1990, elle a fourni un crédit de 1.500.000 FCFA (3) au G.V. de Barouli. Cette somme a été affectée à l'achat de mil destiné à être vendu au cours de la soudure pour renflouer les caisses de l'organisation.

La zone de Sanon, située non loin de Ouagadougou, se trouve dans le domaine d'intervention de beaucoup d'autres structures étatiques, para-étatiques et non gouvernementales. Cette situation permettrait certainement de bénéficier bientôt de leurs services.

L'action des institutions étatiques et para-étatiques, bien que sensible à Barogo et dans la zone de Sanon, n'y a pas modifié de façon importante la situation. En

(1), (2), (3) Enquêtes

effet, sur le plan sanitaire, les P.S.P., s'ils ne sont pas démolis, sont la plupart du temps fermés. L'espérance de vie est nettement en dessous de la moyenne nationale qui est de 48 ans. Plus de 80 % de la population est analphabète et le taux de scolarisation nul à Barogo, est en dessous de 5 % dans la zone de Sanon. (1)

L'agriculture de ces villages, comme nous l'avons vu, demeure une activité en crise et l'activité des structures d'encadrement et d'appui est réduite et mal répartie.

Pour faire face à cette situation, l'une des solutions tentées par l'Etat consiste à favoriser la participation des paysans aux diverses actions. Cela étant difficile à appliquer à travers les structures traditionnelles désuètes et inadaptées au contexte actuel, l'Etat a suscité et favorisé la mise en place des organisations paysannes.

(1) I.N.S.D.

**TABLEAU III : REALISATIONS DES ORGANISATIONS ETATIQUES ET PARA-ETATIQUES
A BAROGO ET SANON AVANT LE PROJET**

	SANTE	EDUCATION	PRODUCTION
BAROGO	<ul style="list-style-type: none"> - 1 P.S.P. - Opérations de vaccination 	Opération d'alphabétisation	encadrement de la production agricole
SANON	<ul style="list-style-type: none"> - 1 P.S.P. - Opérations de vaccination 	<ul style="list-style-type: none"> 1 école à 3 classes 1 école à 6 classes 1 C.F.J.A. Opérations d'alphabétisation 	<ul style="list-style-type: none"> Encadrement de la production agricole Encouragements de la culture de l'arachide Fourniture de crédits matériels et financiers pour la production agricole Confection de diguettes anti-érosives

CHAPITRE II

LES ORGANISATIONS PAYSANNES

Depuis la sécheresse des années 70, l'Etat s'est rendu compte de l'inefficacité de ses interventions en milieu rural sans une participation organisée des paysans. Dès lors, il va s'atteler à cette tâche qui donnera naissance au groupements villageois en 1975. "Les groupements villageois" (G.V.) sont des organisations volontaires de producteurs ruraux à caractère économique et social, ayant des intérêts communs, jouissant de la personnalité morale. Ils ont pour objet de susciter, d'harmoniser ou de coordonner toute activité économique, sociale et culturelle, visant au bien-être de leurs membres. Les groupements villageois peuvent se transformer en coopératives lorsque leurs activités économiques prennent de l'importance et lorsqu'ils ont démontré leur capacité d'organisation sociale (1).

(1) Politique de développement, organisation rurale et comportement des agriculteurs au Burkina Faso. Thèse de doctorat de 3ème cycle
GUIGMA Tibo

1. Le G.V. de Barogo

Créé en 1983, ce groupement compte officiellement 43 membres actifs. Au début, pour y adhérer, chaque individu devait payer une cotisation de 1000 FCFA. Aujourd'hui, 30 kg de mil suffisent pour cela. Le groupement exploite chaque saison un champ d'une superficie d'environ un (1) ha. La production, généralement du coton, est vendue pour alimenter la caisse. Durant les deux campagnes agricoles précédentes, les recettes n'ont été successivement que de 20.000 F et 15.000 F.

Ayant constaté des difficultés à concilier leurs travaux personnels et ceux du G.V., les adhérents ont décidé d'abandonner le champ commun. Désormais, à la fin de chaque campagne agricole, chacun est tenu d'envoyer une tine de mil à la banque de céréales créée à cet effet.

Dans cette structure, en plus des membres du groupement, les autres villageois, et même ceux des villages voisins peuvent contracter des prêts de grains. Pour ces derniers, l'aval d'un membre actif du G.V. est nécessaire. Pour une tine prise, il faut rembourser avec un intérêt équivalent à 10 kg.

En plus de la banque de céréales, le groupement possède une boutique villageoise où l'on peut s'approvisionner en plusieurs produits de consommation courante tels que riz, sucre, huile, savon, etc. d'une valeur totale de 150.000 FCFA.

Les activités du G.V. de Barogo ne sont pas unique-

.../...

ment lucratives. Il s'est lancé dans la confection de diguettes anti-érosives et possède un centre d'alphabétisation en langue mooré.

Le groupement villageois de Barogo est très actif mais se trouve souvent limité par le manque d'argent et surtout de moyens matériels qu'il ne cesse de demander depuis sa création.

2. Les G.V. de la zone de Sanon

Dans la zone de Sanon, chaque village a un G.V. masculin et un G.V. féminin. Tous mènent des activités lucratives et participent au développement communautaire.

Avant 1983, il y avait un seul G.V. pour les différents villages de la zone alors considérés comme des quartiers. Son siège était à Barouli.

a) Les G.V. de Barouli

Le G.V. masculin compte environ 127 membres. Pour y adhérer, il faut verser la somme de 1500 F à l'inscription. Chaque membre doit participer à toutes les activités du groupement et surtout rembourser ses crédits dans les délais, sous peine d'exclusion.

Pour alimenter sa caisse, le G.V. cultive un champ d'arachides dont la vente peut rapporter près de 100.000 F de bénéfice net. Le groupement cultive aussi du mil uniquement destiné à la consommation de ses membres. Il entretient aussi un troupeau de 50 moutons. Le dynamisme particulier de ce

.../...

G.V. lui a permis d'ouvrir un compte bancaire contenant près de 180.000 FCFA.

Cette situation fait qu'il bénéficie de la confiance marquée des responsables des structures d'encadrement et d'appui, intervenant dans la zone. Il a obtenu un crédit de 50 charrues de la part du C.R.P.A. La SOFIVAR lui a donné 10 charrettes et la C.N.C.A., 20. Cette dernière institution lui a accordé un crédit de 1.500.000 FCFA en 1990.

Le G.V. a effectué des réalisations importantes au bénéfice du village tout entier. Ce sont notamment l'opération de reboisement, le creusement de deux (2) puits de près de 22 mètres de profondeur chacun, la confection de diguettes anti-érosives sur plus de 100 ha, l'institution de séances d'alphabétisation et la construction d'un dispensaire.

Le G.V. féminin compte près de 200 membres. IL travaille en étroite collaboration avec le groupement des hommes. L'une de ses réalisations les plus visibles est le montage d'un moulin à grain. Les recettes, ainsi que les cotisations perçues, ont permis au G.V. des femmes d'ouvrir aussi un compte en banque d'environ 40.000 FCFA.

b) Le G.V. de Koala

Théoriquement, tous les habitants du village font partie du groupement, soit 297 adhérents. Lors de la campagne agricole 1988-1989, il a exploité un champ qui lui a fourni 315 kg d'arachides qui furent vendus pour alimenter sa caisse. Actuellement, avec l'aide du C.R.P.A., le G.V. a couvert

.../...

61 ha des champs du village de diguettes anti-érosives.

Le G.V. de Koala créé seulement en 1988 n'a pas encore pu prendre son envol.

d) Les G.V. de Manefyame

Le G.V. masculin a récolté 350 kg de sorgho sur son champ lors de la dernière campagne agricole. A ce jour, 79 ha ont été recouverts de diguettes anti-érosives par lui grâce au soutien du C.R.P.A.

Le groupement a aussi construit une école à trois (3) classes et une maison de jeunes. Le G.V. féminin a construit un P.S.P et planté plus d'une centaine d'arbres.

e) Les G.V. du village de Sanon

Créé en 1988, le G.V. masculin ne compte que 40 membres. Leur activité principale est la spéculation arachidière. Cette année, ils en ont récolté 900 kg. Cela leur a permis d'ouvrir une caisse contenant 40.000 FCFA.

Cette somme provient aussi bien de la vente de l'arachide que des participations des membres. En effet, pour adhérer au G.V. de Sanon, il faut payer 100 FCFA par jour de travail manqué depuis sa mise en place.

Actuellement, compte tenu du fait que s'ils veulent continuer à procéder de la sorte, les sommes à payer seront très élevées, il a été décidé que le candidat versera alors seulement 1000 FCFA.

.../...

Le G.V. féminin n'a encore rien réalisé d'important. Néanmoins, ses membres se préparent activement à participer eux aussi au développement de la communauté.

Les G.V. se caractérisent par des effectifs réduits et des activités peu nombreuses. Ils ne disposent pas d'assez de moyens pour entamer des grands projets. Seuls les G.V. de Barouli semblent émerger du lot. D'autres formes d'organisation paysannes sont en train de voir le jour à Barogo et dans la zone de Sanon sous l'impulsion d'O.N.G. étrangères mais elles n'ont pas encore commencé effectivement leurs activités. Les G.V. aussi, bien qu'encouragés par l'Etat, fonctionnent pour la plupart grâce à l'aide des O.N.G.

CHAPITRE III

L'ACTION DES ORGANISMES ETRANGERS ET INTERNATIONAUX

Aujourd'hui, la présence d'organismes étrangers au sein de nos campagnes n'est pas un fait insolite. A Barogo comme dans la zone de Sanon, ils prêtent leurs concours aux populations dans leur lutte pour échapper à la misère.

1. Barogo

Là, les interventions étrangères ont d'abord porté sur l'hydraulique villageoise car le manque d'eau s'y faisait beaucoup sentir.

Les sources d'eau étaient les marigots en hivernage et un seul puits pendant la saison sèche. Ainsi, grâce surtout au Conseil de l'Entente, quatre (4) forages ont pu être réalisés et équipés. Une O.N.G. italienne, L.V.I.A. (Communauté des volontaires laïcs) est par la suite intervenue dans un autre sens. Elle a réalisé une banque de céréales et fournit près de 450.000 FCFA pour l'alimenter. Elle a institué des séances d'alphabétisation en mooré. Pour cette dernière opération, L.V.I.A. a, au préalable initié deux (2) villageois aux techniques de l'alphabétisation qui ont appris par la suite à 33 paysans à écrire, lire et compter dans leur langue maternelle.

Elle a financé aussi la formation d'un ressortissant de Barogo aux nouvelles méthodes de production en agriculture pour qu'il puisse encadrer les autres. Cette O.N.G. a donné 10 brouettes, 30 pioches, 30 pelles et 30 dameuses au G.V. de Barogo pour la confection de diguettes anti-érosives.

.../...

Enfin, elle a permis la réalisation de la boutique villageoise par un apport financier de 150.000 FCFA.

2. Sanon

Dans une bonne partie de cette zone, l'eau a été pendant longtemps insuffisante.

Dans le village de Sanon, on trouvait les puits intarissables et tous les habitants des villages voisins situés dans des formations latéritiques s'y ravitaillaient en eau. La demande d'eau étant très forte, la réponse se présente aujourd'hui comme suit : 2 forages à Barouli, 1 à Koala, 2 à Manefyame, 4 forages et un puits moderne à Sanon. Les auteurs de ces réalisations sont par ordre d'importance, le Conseil de l'Entente, l'Arabie Saoudite et un groupe de français "Re-traite de Bordeaux".

A Barouli, ce n'est pas uniquement de l'eau dont ont bénéficié les habitants. Un groupe d'autrichiens a financé la construction et l'équipement d'un centre de formation féminin. Actuellement, il contient 7 métiers à tisser destinés à l'initiation des femmes au tissage. Celles-ci y suivent aussi des séances d'alphabétisation. Le dernier geste du groupe d'autrichiens envers les villageois a consisté à leur fournir deux (2) machines à écrire.

Comme nous l'avons constaté, la solidarité internationale n'est pas un vain mot à Barogo et dans la zone de Sanon.

Les interventions étrangères y ont concerné prati-

.../...

quement tous les secteurs, dont celui de l'approvisionnement en eau de boisson. Celui-ci a pendant longtemps été privilégié car la soif entravait la bonne marche de toutes les activités.

Aujourd'hui, il y a de l'eau à Barogo et dans la zone de Sanon. Mais cette eau ne sert plus uniquement à éteindre la soif des hommes et des bêtes ; elle participe directement au développement socio-économique à travers des petits périmètres villageois irrigués mis en place par le BRGM dans le cadre d'un projet intitulé "Etude de la recharge des aquifères dans le socle cristallin - Phase II".

TABLEAU IV : REALISATIONS DES ORGANISMES ETRANGERS A BAROGO ET A SANON AVANT LE PROJET

	SANTE	EDUCATION	PRODUCTION
BAROGO		Centre d'alpha-bétisation Encadrement agricole	Installation de forages équipés en pompes manuelles banque de céréales Boutique villageoise Diguettes anti-érosives
SANON		Centre de formation féminine	Installation de forages équipés en pompes manuelles

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Pour résoudre la crise socio-économique qui sévit actuellement à Barogo et dans la zone de Sanon, différentes stratégies ont été mises sur pied par l'Etat. Elles visent toutes à sortir ces villages du cercle vicieux de l'ignorance, la malnutrition et la maladie. Pour permettre une participation active des paysans à cette entreprise, ce qui a pendant longtemps été négligé, l'Etat a mis sur pied les G.V. Mais aussi bien le paysannat que l'Etat sont pauvres. Alors, il est souvent fait appel à l'assistance d'autres nations. C'est dans ce cadre que se situe le projet " Etude de la recharge des aquifères de socle cristallin - Phase II".

TROISIEME PARTIE LE PROJET "ETUDE DE LA RECHARGE DES AQUIFERES DE
SOCLE - PHASE II"

CHAPITRE I PRESENTATION

Le projet dénommé "Etude de la recharge des aquifères dans le socle cristallin - Phase II" a pour objet la petite agriculture irriguée.

Trois (3) objectifs ont été fixés :

- améliorer les techniques de prospection en vue de découvrir les sites susceptibles de donner les débits nécessaires à l'installation de postes d'eau autonomes ou de P.P.I.V., soit de débits supérieurs à 5 m³/heure.
- observer les réactions des aquifères de milieux fissurés à des sollicitations longues et intenses sous la forme de pompages à fort débit et définir les limites d'exploitation des aquifères testés.
- choisir le type de culture économiquement intéressant et utile aux agriculteurs et les rythmes d'irrigation compatibles avec la disponibilité des ressources d'eau.

Ce projet fait suite à celui de la phase I intitulé "la recharge naturelle des aquifères de socle sous climat sahélien et soudanien" dans lequel il a été question d'étudier la reconstitution naturelle des ressources en eau souterraine par l'expérimentation sur dix (10) sites pilotes. Les sites testés cette fois-ci sont :

Katchari dans le Sahel à 10 km de Dori,

.../...

Sanon et Barogo, nos zones d'étude.

Le projet a fait l'objet d'un triple financement : la Communauté Economique Européenne (C.E.E.), le Ministère français de la coopération et du développement et le Ministère italien des affaires étrangères.

La réalisation de l'opération a été confiée au groupement BRGM/AQUATER avec la participation de la D.E.P du Ministère de l'Eau du BURKINA FASO et du C.I.E.H.

Démarrée en Janvier 1988, le projet s'achèvera en Juillet 1991.

1. Les infrastructures réalisées

a) Barogo

Le site de Barogo a été totalement équipé et mis en production en Avril 1989. Il compte deux (2) périmètres respectivement de 1,6 ha et 1,9 ha.

Le premier est désigné sous le terme de P.B4 et le second P.B6.

Chaque périmètre est desservi par un forage équipé et exploité. Le réseau d'irrigation de chaque périmètre fonctionne par gravité selon le schéma de principe suivant :

- alimentation d'un bassin de mise en charge de 25 m³ à partir d'un forage ; ce bassin est construit sur un relief naturel ou sur des piliers suivant la topographie du lieu ;

.../...

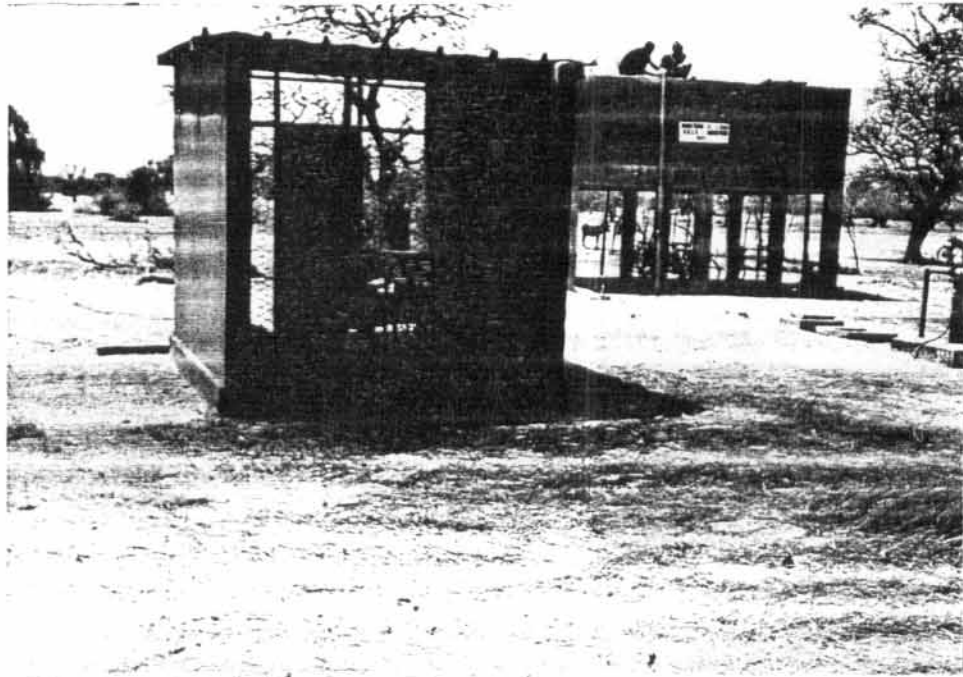


PLANCHE I : Château d'eau et groupe électrogène sous abris (PS 10-4, Sanon).



PLANCHE II : Vue d'ensemble du périmètre PS 10-4 (Sanon).

- distribution dans le réseau par gravité vers les bassins de reprise dispersés en lignes parallèles, à remplissage automatique, à partir desquels l'eau est puisée à l'arrosoir ou distribuée selon le mode dit "à la raie" ;
- chaque bassin de reprise dessert cinq (5) parcelles de 6 X 30 mètres environ chacune ;
- équipements annexes constitués d'un château d'eau avec prise indépendante pour la fourniture d'eau potable par robinets et abreuvoirs pour animaux ;
- trop plein en bout de réseau permettant à l'eau de se déverser lorsque le réseau en contient trop.

Le remplissage du bassin est assuré par une pompe électrique immergée, alimentée par un groupe électrogène de 10 CV.

Le bassin permet une mise à disposition d'un volume important ; il sépare aussi le circuit d'alimentation du circuit de distribution. L'ensemble du périmètre est clôturé. Afin de connaître les quantités d'eau consommée, les sorties des bassins sont équipées de compteurs totaliseurs. Un véhicule automobile assure la liaison entre le bureau de Ouagadougou et les périmètres.

b Sanon

Là aussi, deux (2) périmètres ont été réalisés. L'un mesure 2,8 ha et est dénommé PS 10-4, l'autre de 0,9 ha

.../...

est le PS 16.

Le principe de fonctionnement est le même que celui appliqué à Barogo et l'installation comprend :

- alimentation : forage et bassin de mise en charge ;
- la position artificiellement surélevée des bassins leur permet de jouer le rôle de château d'eau ;
- même principe de distribution d'eau qu'à Barogo ;
- équipements annexes similaires à Barogo mais sans abreuvoir ici.

Le remplissage du bassin est assuré par une pompe électrique immergée actionnée par un groupe électrogène. Les groupes ont une puissance de 8 KVA.

Le PS 10-4 a un bassin de 40 m³ dont la base est surélevée d'une hauteur de 2 mètres. Réalisé en béton armé, il est soutenu par neuf (9) piliers. Quant au PS16, son château d'eau est de 10 m³, sa base est surélevée à une cote de 2,5 mètres du sol et il est lui aussi réalisé en béton armé.

2. Réglementation de la gestion et de l'exploitation

Dans le régime foncier traditionnel, la terre appartient à la communauté. Aujourd'hui au BURKINA FASO, elle appartient à l'Etat qui en donne droit de jouissance à qui le demande, selon les critères définis par la loi.

.../...

Pour l'implantation du projet, ses responsables se sont adressés à l'Etat mais aussi aux villageois. Un terrain leur a été affecté et ce sont eux, après aménagement, qui ont distribué les parcelles. Néanmoins, il a été fait appel au préfet lors des attributions sur les sites de la zone de Sanon. Dans tous les sites, les critères d'attribution ont été les suivants :

- être chef de famille,
- résider effectivement dans la zone concernée,
- avoir participé aux travaux d'aménagement (creusement de tranchées, pose de canalisation, etc.).

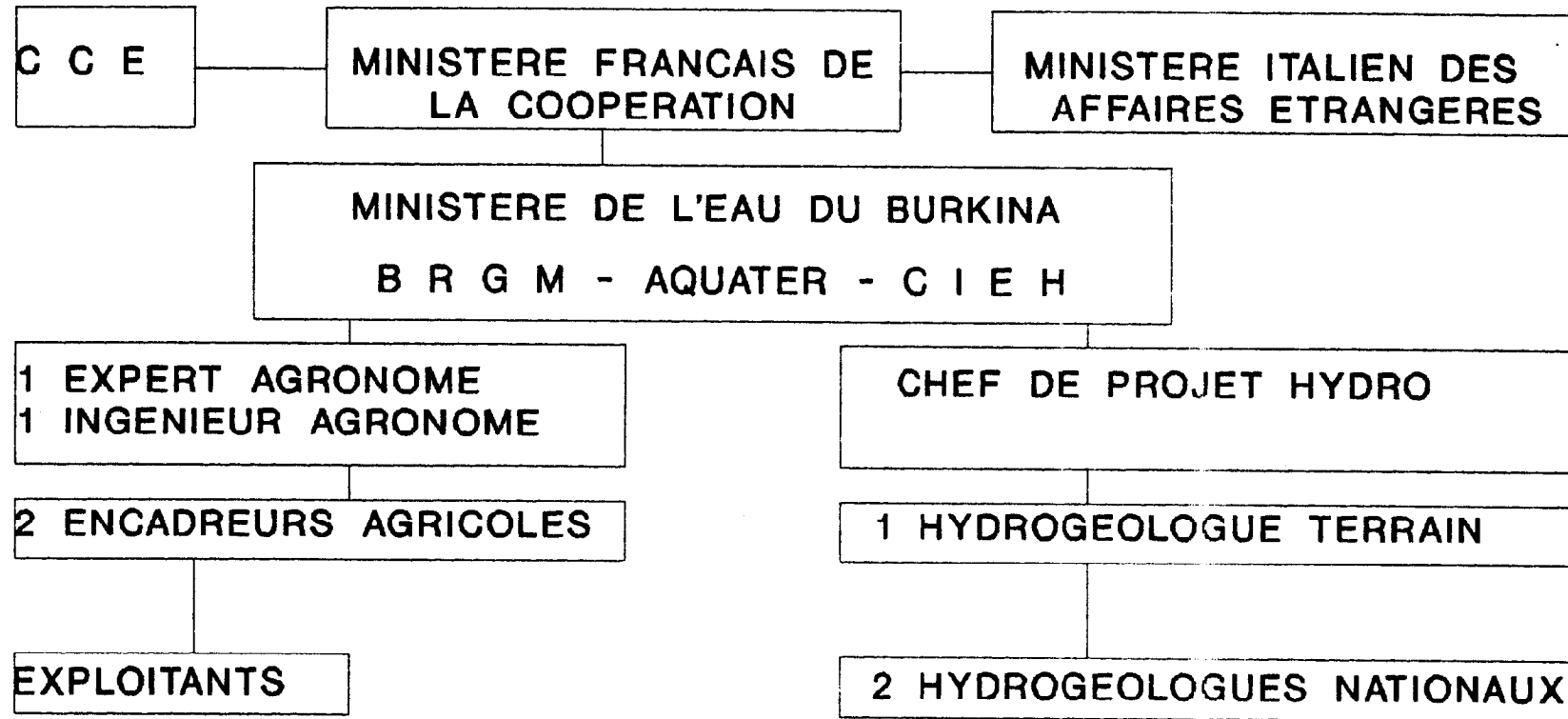
Les candidats retenus ont reçu chacun une parcelle en jouissance permanente, quitte à se voir retirer leurs droits sur celle-ci en cas de non respect des termes de référence. Pour les retraits, le BRGM a mandaté les responsables locaux du périmètre.

Dans l'avant-projet détaillé concernant le volet agricole, il est stipulé : "on demandera à cette expérimentation de démontrer la viabilité économique de ce système de production et de tester la capacité des populations à prendre en main des équipements nouveaux pour eux, à en assurer le fonctionnement et à commercialiser les produits".

Dans cette optique, les exploitants se sont regroupés en organisations pré-coopératives dont les bureaux sont

.../...

FIG.14 : ORGANIGRAMME DU PROJET



Source : B.R.G.M.

constitués comme suit :

- un président et son adjoint
- un trésorier et son adjoint
- un responsable de l'eau
- un secrétaire.

Tous ces postes ne sont pas pourvus dans chaque périmètre mais cela ne va pas tarder.

Le groupement ne se réunit en assemblée générale (A.G.) que lorsque le besoin se fait sentir. Il ne possède pas encore un statut clair. Pour alimenter leur caisse, les membres des groupements ont institué un système de cotisations. Elle varie suivant les sites mais n'excède pas 100 FCFA par mois. Les responsables du PB4, pour renforcer leur caisse, ont décidé aussi de percevoir 50 FCFA de chaque famille puisant l'eau des robinets.

Le bureau du groupement constitue l'interlocuteur principal du BRGM qui ne peut s'adresser à tous les exploitants à la fois et recevoir leurs doléances et critiques.

L'encadrement est entièrement assuré par le BRGM. Des équipes formées à cet effet sont constituées. Un encadreur agricole burkinabè, résidant sur place et un ingénieur burkinabè chargé des mesures hydrométriques, climatiques et des comptabilisations liées à la production agricole.

Trois (3) experts agronomes et un (1) ingénieur

.../...

agronome sont sollicités pour la supervision de l'ensemble du projet dans sa partie agricole. Un (1) ingénieur hydrogéologue et trois (3) experts ont en charge la partie hydrogéologique et les interprétations des mesures.

CHAPITRE II

LA PRODUCTION - SA DESTINATION

1. La production agricole

L'activité agricole a pratiquement démarré sur les sites en 1989. Compte tenu des conditions locales distinctes, elle n'a pas été partout la même. Néanmoins, elle s'est déroulée selon le schéma général suivant : culture maraîchère en saison sèche et culture céréalière en hivernage. Sur tous les sites, l'exploitant utilise son matériel personnel mais tous les intrants à savoir, eau, semences, engrais et insecticides sont fournis gratuitement par le projet. Les quantités nécessaires sont évaluées par l'agronome et sont toujours respectées sur chaque parcelle de 180 m².

a) Barogo

C'est le PB4 qui a connu le premier cycle de culture. Ce fut la première contre-saison pour les attributaires de parcelles de ce périmètre. Elle dura d'Avril à Juillet 1989 et concerna le maïs et le niébé dans la proportion de 50% de la superficie globale aménagée. Cette contre-saison, n'ayant pas pu s'effectuer dans les délais au PB6, a été considérée comme culture de saison pluvieuse. Et durant cette période, il y a eu également du maïs et du niébé au PB4. Cette fois-ci, l'occupation des terres a été inversée pour des raisons essentiellement agronomiques.

Durant la première contre-saison de 1990, les deux périmètres ont été ensemencés en petits pois. Le PB6 n'a été occupé qu'au tiers de sa superficie à cause du faible débit du forage. Pour cette dernière raison, les 94 exploitants

.../...



PLANCHES III & IV : Exploitants s'occupant de leurs parcelles.



sont restés sans activité durant la seconde contre-saison pendant que sur le PB4, on trouvait oignons, tomates et maïs.

TABLEAU V

Périmètre	culture	quantité obtenue en kg	prix en FCFA/kg	prix total	valeur totale de la production
PB 4	Maïs	3036	45	136.620	343.365
	Niébé	527,8	100	52.780	
	Petits pois	879,8	175	153.965	
PB 6	Maïs	2783,5	45	125.258	165.126
	Niébé	305,4	100	30.540	
	Petits pois	53,3	175	9327,5	

Source : BRGM

b La zone de Sanon

En 1989, il n'y a pas eu de culture de contre-saison, les travaux d'aménagement ne s'étant achevés qu'en Juin. Comme cultures de saison pluvieuse, ce fut le riz au PS 10-4, le niébé et le maïs au PS16.

Pour la première contre-saison de 1990, le PS 10-4 a été consacré à la culture de chou et de l'oignon pendant que le PS 16 était occupé par la pomme de terre.

La seconde contre-saison s'est déroulée autour de la tomate mais celle-ci n'a pas réussi.

TABLEAU VI :VALEURS TOTALES DE LA PRODUCTION

Périmètre	culture	quantités obtenues en Kg	prix en en F/kg	prix total	valeur totale de la produc- tion
PS 16	potomme de terre	9005	90	820.450	922825
	maïs	2275	45	102.375	
PS 10-4	riz	16.637	85	1.414.145	4886545
	choux	19.440	100	1.944.000	
	oignons	19.080	80	1.526.400	

Source : BRGM

2. L'approvisionnement en eau potable des populations

Pour participer à la lutte contre la soif dans les villages de Barogo et de la zone de Sanon, le projet y a installé des prises d'eau potable sur chaque périmètre. Notre enquête réalisée en saison sèche, période de forte demande en eau, et à un moment où l'eau était peu demandée sur les périmètres, nous a permis d'apprécier la fréquentation des robinets mis en place par le projet pendant les dix (10) heures que dure le pompage d'eau (cf : figure 15 et 16, tableau VII). Nous avons établi une fréquentation horaire qui se présente comme suit :

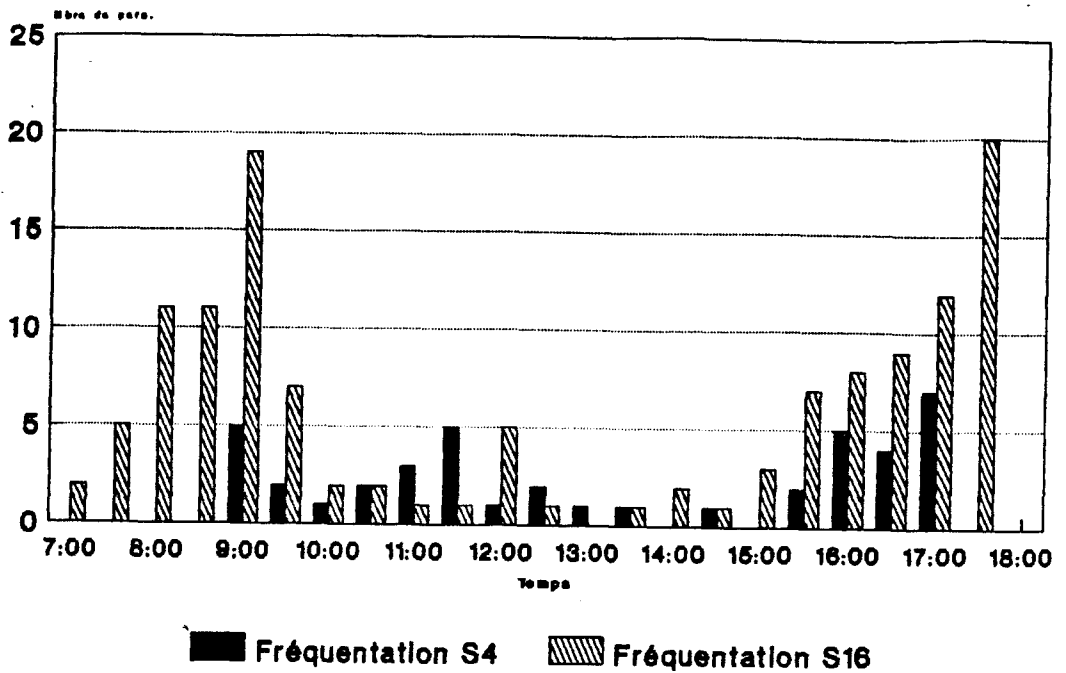
TABLEAU VII

Périmètre	Fréquentation moyenne par heure (pers/h)
PS 10-4	4
PS 16	18
PB4	23
PB6	9

FIG. 15 : FREQUENTATION A.E.P. SANON

Forages S4-S16

Classe: nombre de personnes par 1/2hr

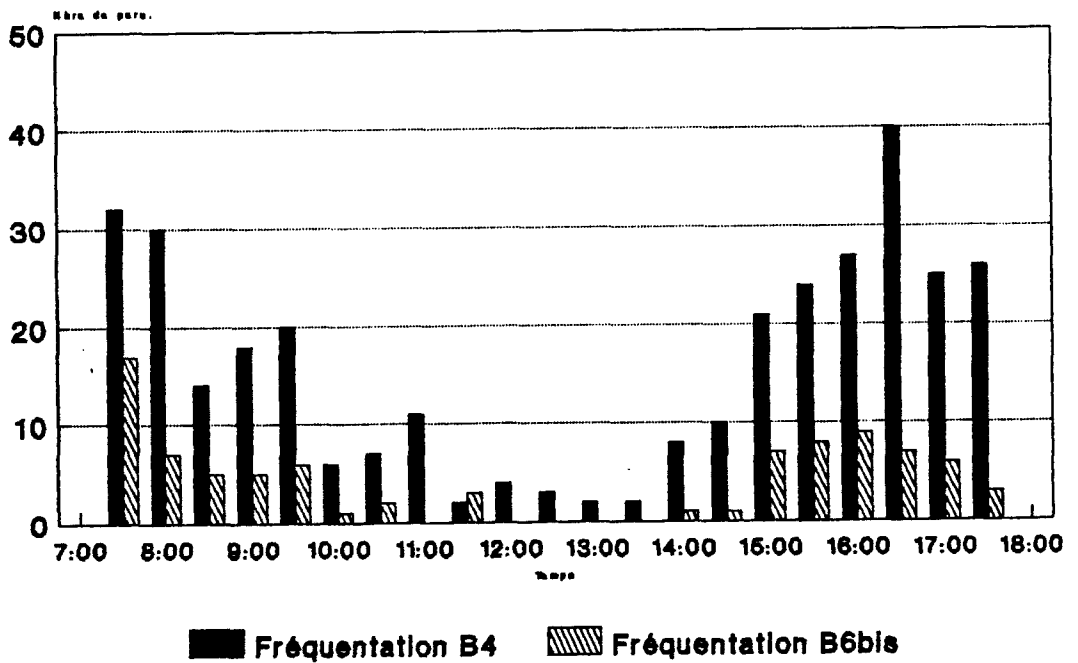


Source: personnelle

FIG. 16 : FREQUENTATION A.E.P. BAROGO

Forages B4-B6bis

Classe: nombre de personnes par 1/2hr



Source: personnelle

Aussi bien à Barogo que dans la zone de Sanon, les porteurs d'eau, généralement des femmes, se rendent le plus souvent aux robinets avec des jarres. Ces récipients peuvent contenir jusqu'à 24 litres d'eau. Ce qui donne une consommation journalière d'eau non négligeable (cf : tableau VIII).

Nous basant sur le prix de l'eau évalué en fonction des investissements réalisés par les réalisateurs du projet qui est de 250 F le M3, nous avons estimé la valeur monétaire de l'eau consommée journalièrement.

TABLEAU VIII

Périmètre	volume d'eau en litre	valeur monétaire de l'eau en F CFA
PS 10-4	740	185
PS 16	2832	708
PB 4	5544	1385
PB 6	2112	520

Prioritairement destinée aux hommes, l'eau, lorsqu'elle abonde, permet aussi d'abreuver les bêtes des éleveurs.



PLANCHE V : Chercheurs d'eau (PB4 Barogo).



PLANCHE VI : Bêtes s'abreuvant (PB4 Barogo).

La production ne fournit pas toujours les mêmes résultats. Ceux-ci sont différents par culture et par périmètre. On assiste même à des échecs complets quelquefois. Mais la totalité des quantités produites revient aux exploitants qui en disposent comme ils l'entendent.

3. Destination de la production

Les produits agricoles sont soit vendus soit consommés. L'eau des robinets est à la disposition de tous les hommes.

a) Commercialisation

Il y a d'abord la commercialisation formelle, celle réalisée avec le soutien du BRGM. Lorsque les exploitants décident d'écouler une bonne partie de leur production à Ouagadougou, ce qui nécessite un moyen de transport adéquat et une bonne connaissance du marché, ils font appel au BRGM.

Ce dernier se chargera de la collecte et de la commercialisation. Il remettra par la suite aux exploitants la totalité des sommes tirées de cette vente. Cette opération a concerné les petits pois à Barogo et la pomme de terre à Sanon. Seulement 20 % des petits pois et 50 % des pommes de terre ont été achetés, le marchand jugeant le reste de mauvaise qualité.

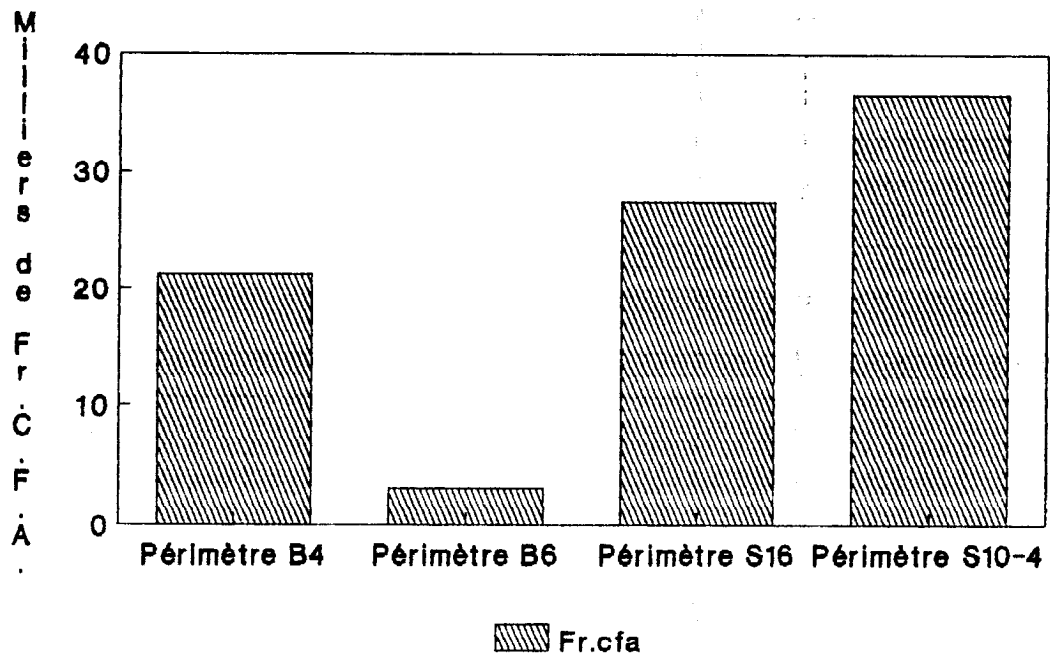
TABLEAU IX

PRODUITS	QUANTITES	PRIX
petits pois	205 KG	35.875 F
pommes de terre	4301 KG	387.090 F

pomme de terre : 90 F/kg
petits pois : 175 F/kg

source : le projet

FIG.17 : VALEURS MONETAIRES MOYENNES DE
LA PRODUCTION PAR EXPLOITANT
PAR PERIMETRE



Source: B.R.G.M./Aqater

Il existe aussi à Barogo et dans la zone de Sanon, la commercialisation informelle. Elle se fait individuellement par l'exploitant dans son village ou les villages voisins ou même à Ouagadougou. Les prix sont extrêmement fluctuants et les quantités très variées. Ce sont les produits maraichers qui ont été vendus, les autres produits sont passés à la consommation.

b) La consommation

Dans cette rubrique, nous mettons aussi bien les quantités consommées par l'exploitant que celles qu'il donne à ses proches. Ce dernier cas n'est pas rare aujourd'hui encore. Mais que ce soit pour son alimentation ou pour les dons, il utilise les produits vivriers. Ainsi, ce sont le maïs, le niébé et les riz qui ont été consommés sur place. Les autres produits ne sont touchés que lorsqu'ils n'ont pas pu être écoulés sur le marché.

Même si elles concernent souvent de petites quantités, la production et la distribution au sein du projet auront certainement des effets sur la situation socio-économique des villages de Barogo et de la zone de Sanon.

CHAPITRE III

IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE DU PROJET

Le projet "Etude de la recharge des aquifères du socle cristallin-Phase II" , de par sa nature et son envergure entraînera des changements importants dans la vie quotidienne des habitants des villages concernés. Positifs comme négatifs, ces changements sont décelables aussi bien dans les familles attributaires de parcelles qu'au sein des communautés villageoises. Différents par site, ils présentent plusieurs similitudes à Barogo et dans la zone de Sanon.

1. Effets du projet sur les familles d'exploitants

Unités sociales de base, les familles constituent des indicateurs fiables lorsqu'on veut apprécier les effets d'une entreprise sur une communauté humaine. La presque totalité des familles de Barogo et les 120 concernés de la zone de Sanon ont connu à la suite du projet des bouleversements qualitatifs et quantitatifs dans leur vie et leurs activités.

a) Les effets positifs- Atténuation du sentiment d'être abandonné

Isolés entre leurs collines, les villageois de la zone de Sanon et surtout ceux de Barogo se sentent oubliés du reste du monde et laissés à la merci des effets de la sécheresse qui se font de plus en plus sévères depuis bientôt deux décennies. La réalisation d'un tel projet a beaucoup contribué à l'adoucissement de ce sentiment et surtout, à

.../...

susciter un regain d'espoir, particulièrement chez les attributaires de parcelles. Cela se traduit par un arrêt de l'émigration chez ces derniers. Il n'y a pratiquement pas eu de départ dans ce groupe depuis le début du projet et les exploitants affirment que si le projet se révèle à la longue rentable, ils ne quitteront plus leur village.

Mais les problèmes techniques tels que le manque d'eau au PB6 ou l'échec de la tomate et des oignons au PB4, d'écoulement tels que la mauvaise vente de la pomme de terre et des petits pois, ont pour effet de tempérer l'enthousiasme des exploitants. Dans de telles conditions, un échec de la campagne nouvelle risque d'être fatal au projet.

- Le projet comme cadre d'éducation et de formation : l'un des mérites du projet provient du fait qu'il forme l'exploitant aussi bien techniquement que par la politique agricole.

Les moyens et les méthodes de production, mis en pratique sur les périmètres, étaient jusque là inconnus des paysans. Même si jusqu'à présent, ils ne l'ont maîtrisé qu'en partie, ils n'en constituent pas moins des découvertes majeures pour eux. Ils découvrent et peuvent apprécier ces techniques modernes qui leur auraient été très difficiles d'acquérir par leurs propres moyens et qui pourtant leur sont présentées comme la solution à leurs problèmes. A défaut de pouvoir les maîtriser totalement, ils pourront, le moment venu, s'en inspirer ne serait-ce que de ses principes pour élaborer un mode d'exploitation de leurs milieux, adaptés à leurs réalités.

Par sa participation au fonctionnement du périmètre,

l'exploitant apprend à exercer de nouvelles responsabilités, différentes de celles qui lui incombaient dans sa famille et dans son village. Le cadre de cette activité est le groupement créé au sein de chaque périmètre pour permettre une participation active du paysan à la bonne marche de l'entreprise et sa prise en charge éventuelle par lui.

Lieu de rencontre entre les exploitants, le périmètre leur permet de procéder à des échanges de plusieurs natures. C'est ainsi que dans la zone de Sanon, les ressortissants des villages concernés, précisément ceux de Barouli et de Sanon, qui étaient perpétuellement en conflit, se trouvent rassemblés dans l'exploitation du PS 10-4. Ceci était impensable auparavant. Ce rapprochement est bénéfique pour tous car depuis le début des activités sur le périmètre, on n'a pas assisté à une seule discorde.

- Allongement de la période d'activité : avant le projet, l'exploitant, tout comme la plupart des paysans, ne travaillait que pendant l'hivernage. Le reste de l'année, près de six (6) mois, est marqué par le chômage. Les périmètres qui fonctionnent à raison de deux (2) cultures de contre-saison pendant la saison sèche et une (1) culture hivernale leur permettent d'échapper à cette période d'inactivité. Mais le fait que les parcelles soient petites par rapport aux familles, 180 m² pour six (6) actifs en moyenne, amoindrit cet effet et l'exploitant passe par semaine environ 24 heures (1) de travail effectif sur sa parcelle.
- Augmentation du revenu familial et amélioration de la ration alimentaire : la production, dans les périmètres,

.../...

constitue un surplus non négligeable pour beaucoup d'exploitants.

La vente d'une partie de la production fournit à l'exploitant un revenu qui, bien que n'étant pas très élevé, constitue quand même un supplément. Les quantités qui ne sont pas vendues passent logiquement à la consommation, améliorant du même coup la ration en qualité et en quantité. Le riz qui, jusque là n'était consommé que pour les grandes occasions, l'a été dans la zone de Sanon même pendant les jours ordinaires. La pomme de terre également. Et pour cette dernière, même les feuilles sont passées dans la préparation d'une sauce très appréciée des habitants du village de Sanon. Les petits pois, jusqu'alors inconnus, ont été goûtés par le paysan de Barogo. Tout cela a permis à l'exploitant de varier son alimentation qui se résume surtout au t^ô.

L'eau des robinets est consommée par une bonne partie de la population, surtout à Barogo; cette eau de qualité supérieure à celle des puits et des marigots, permet aux paysans d'échapper à la soif mais aussi à la maladie.

Terrains de découvertes et de formation, catalyseurs de la vie sociale, facteurs d'amélioration des conditions matérielles de vie des exploitants, ces périmètres n'ont pas pour autant que des apports positifs.

b) Les effets négatifs

Ils proviennent surtout des faits suivants :

- l'initiative du projet ne vient pas des paysans eux-mêmes

.../...

et ils n'ont pas été intimement associés à sa réalisation ;

- tout leur est fourni gratuitement.

- * Le fait que l'initiative du projet et sa réalisation viennent de l'extérieur : le projet a fait l'objet d'un financement extérieur et sa réalisation a été confiée à des organismes étrangers. L'encadrement est assuré par des spécialistes et il n'est demandé au paysan que de produire. Il n'a aucune initiative à prendre et n'apparaît que comme un exécutant, à la différence près que son produit lui revient entièrement.

Cela constitue une négation des valeurs et des capacités du paysan. Le système de culture appliquée lui échappe alors que, comme tout le monde, il a besoin de comprendre avant d'accepter. Dans cette situation, le projet ne sera pas accepté par le paysan. Ainsi, les tâches qui lui sont dévolues seront généralement négligées.

Le groupement créé pour favoriser une participation des paysans n'est pratiquement pas fonctionnel. L'entretien des lieux et le respect des directives sont mal assurés. Dans ces conditions; il est très difficile, voire impossible au projet, d'atteindre son but.

- * La gratuité des facteurs de production : à part les outils de production, tout est fourni gratuitement par le projet à l'exploitant. Ce dernier ne fait qu'attendre et même n'hésite pas à réclamer souvent. De plus, il ignore la valeur réelle de presque tout ce qui est mis à sa disposition. Et pourtant, il n'essaie pas d'y remédier.

.../...

Les initiatives d'autopromotion sont rares et on assiste à un renforcement de l'attentisme. Les exploitants ne développent pas de nouvelles activités à partir des connaissances et des moyens acquis dans le projet. Ceux qui ne possèdent pas de parcelles attendent tout bonnement qu'on leur en procure avec tous les avantages qui en découlent.

La non association du paysan à l'élaboration et à la réalisation du projet, le don gratuit des facteurs de production amènent le paysan à considérer l'entreprise, non comme un facteur de développement mais comme une solution ponctuelle à leurs problèmes actuels. Cela cache les effets positifs du projet qui pourtant ne sont pas négligeables.

L'impact du projet ne se limite pas uniquement aux familles attributaires de parcelles. Il est aussi sensible dans les villages d'accueil.

2. Effets du projet au sein des villages concernés

Les villages de la zone de Sanon et de Barogo sont des communautés au sein desquelles les liens entre les membres sont très étroits. Une action concernant une partie d'entre eux touche immédiatement l'ensemble du groupe.

a) Les effets positifs

Bien que n'étant pas très éloignés de Ouagadougou, les villages bénéficiaires du projet, du fait qu'ils ne sont pas situés sur les grands axes de communications, étaient très peu connus.

.../...

Cela est surtout valable pour Barogo qui n'est même pas relié directement à la capitale par une route goudronnée. Aujourd'hui, les visites fréquentes effectuées par des représentants de plusieurs institutions sur les sites, ainsi que les publications faites sur le projet, favorisent une connaissance des villages par beaucoup. Sortis de l'anonymat, ils pourront bénéficier très certainement d'interventions étrangères avantageuses.

Par les spéculations qui s'opèrent autour des produits des périmètres, l'activité économique des villages se trouve secouée de sa monotonie quotidienne. Les marchés locaux sont approvisionnés en même temps en produits agricoles qui étaient rares ou introuvables.

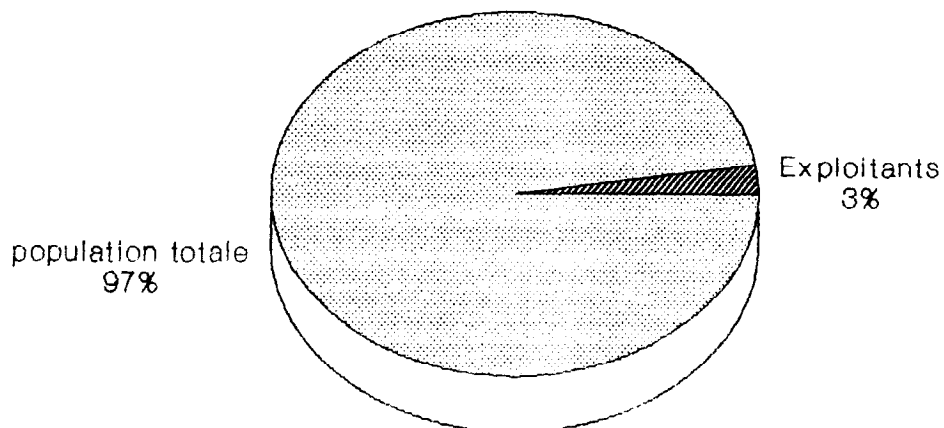
b) Les effets négatifs

"Favoriser quelques paysans sans se soucier des autres constituerait une rupture avec les principes et les valeurs fondamentales de la société traditionnelle" (1).

A Sanon, seulement 2,6 % de la population bénéficient des actions du projet. A Barogo, les problèmes techniques empêchent un bon fonctionnement du PB6, pénalisant ses exploitants par rapport à ceux du PB4 qui sont pour la plupart des personnes âgées (cf figure 19).

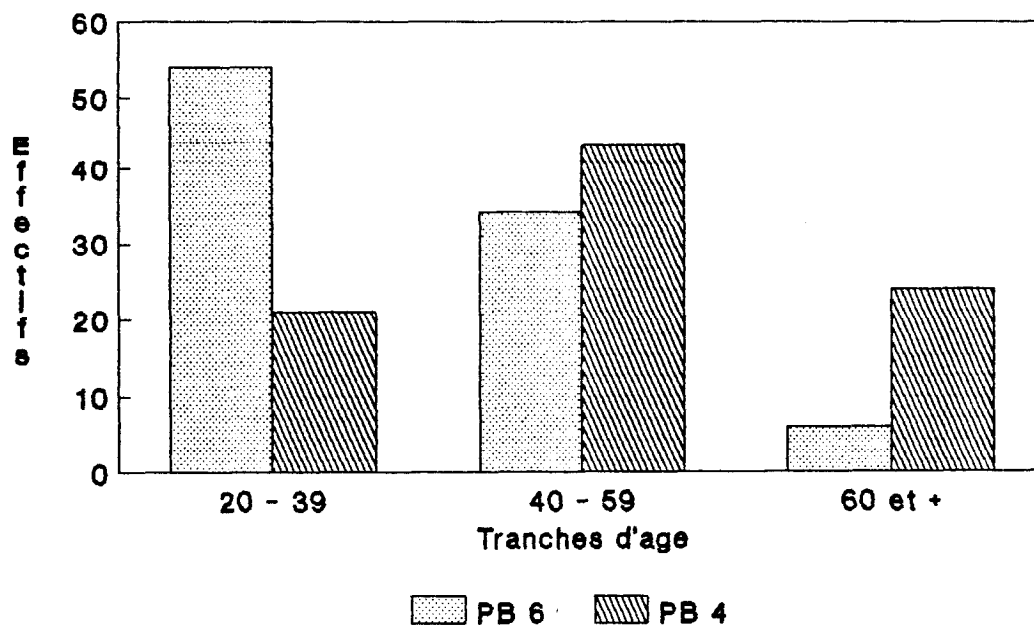
(1) Politique de développement, organisation rurale et comportement des agriculteurs au Burkina Faso. Thèse de doctorat de 3ème cycle. GUIGMA Tibo

FIG.19 : PROPORTION DES EXPLOITANTS PAR RAPPORT A LA POPULATION TOTALE A SANON



Source: enquêtes

FIG.18 : REPARTITION PAR TRANCHES D'AGES DES EXPLOITANTS A BAROGO



source: enquêtes

A Barogo et dans la zone de Sanon, les femmes, pourtant nombreuses, ne sont pas officiellement associées au travail. Ainsi, le projet tend à créer une nouvelle classe sociale dans chacun des villages touchés. Cette classe d'exploitants, même si elle n'a pas encore totalement pris forme, constitue une réalité qui s'affirme de jour en jour. Cette situation favorise la dislocation des communautés traditionnelles. Elle est source de tensions sociales qui, même, si elles ne sont pas vives, pourront à terme exploser.

Le projet se trouve aussi isolé par rapport aux autres actions menées dans les villages de Barogo et de la zone de Sanon. Les G.V. n'y sont pas officiellement associés. Les structures étatiques, para-étatiques et les O.N.G., non plus. L'exploitant pourtant essaie de bénéficier des avantages fournis par toutes ces structures. Ainsi, le projet et les autres institutions se gênent mutuellement et semblent même se concurrencer parfois alors qu'ils ont le même but.

Compte tenu du fait que le projet est financé par l'extérieur et que sa production est le plus souvent destinée aux grands centres, les villages sont de plus en plus inclus dans le marché national et même international. Cette situation tend à renforcer sa dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

Bien qu'on y décèle des motifs de satisfaction, force nous est de reconnaître que le projet présente des lacunes importantes, sources de ses effets pervers. Apparemment, celles-ci auraient pu être évitées si des enquêtes socio-économiques exhaustives avaient été menées lors de la phase préparatoire. C'est d'ailleurs pourquoi,

.../...

nous proposons en annexe notre guide d'enquêtes socio-économiques et les fiches que nous avons utilisées sur le terrain. Nous espérons ainsi qu'ils pourront servir à tous ceux qui veulent s'engager dans un tel type de projet.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Conçu pour contribuer à sortir l'activité agricole des zones de Barogo et de Sanon de la crise qu'elles connaissent actuellement, le projet "Etude de la recharge des aquifères de socle cristallin - Phase II" ne peut être une tâche aisée. Cela parce que les difficultés que rencontrent les agriculteurs concernés sont énormes.

Pour la réalisation de cet objectif, un important arsenal technico-financier a été mis en place par le groupement BRGM/AQUATOR grâce à un financement conjoint de la France, l'Italie et la Communauté Economique Européenne.

Malgré cela, l'activité des P.P.I.V. réalisés fournit des résultats différents par site et rarement ceux escomptés. Néanmoins, les produits obtenus permettent de nourrir un certain nombre de personnes et leur vente prodigue de petits revenus aux exploitants. On assiste ainsi à une relative amélioration des conditions de vie morales et matérielles des paysans.

CONCLUSION GENERALE

Situés non loin de Ouagadougou, les villages de Barogo et de Sanon bénéficient sans conteste d'une position géographique très avantageuse.

D'abord, ils peuvent facilement profiter des services de la capitale. Ensuite, le vaste marché que constitue cette ville pourrait être un point de chute intéressant pour leurs productions agricoles. De plus, ces villages disposent de potentialités physiques et humaines capables de maximiser cette production.

Même si la pluviométrie est irrégulière, les sols ne sont pas encore irrécupérables et le sous-sol contient assez d'eau pour les arroser. Les hommes dont le nombre augmente de jour en jour constituent une force de travail inestimable.

Malgré tous ces avantages, l'agriculture n'arrive pas à donner des résultats acceptables. La production se situe généralement en dessous des besoins et tous les efforts consentis par l'Etat et certains organismes étrangers pour la relever demeurent vains. Mais on constate que ces efforts sont modestes car ils ne sont pas soutenus par des prestations financières et techniques très importantes. Pourtant celles-ci sont indispensables à Barogo et dans la zone de Sanon.

Dans un tel contexte, le projet 'Etude de la re-

.../...

charge des aquifères de socle cristallin - Phase II" se justifie pleinement.

L'utilisation de l'eau souterraine, qui abonde, pour produire des cultures économiquement intéressantes et utiles aux agriculteurs, est une option difficilement contournable dans ces villages.

Mais, malgré l'utilisation de méthodes efficaces et la dépense de sommes importantes pour leur fonctionnement, les P.P.I.V. n'ont pas encore produit les effets attendus.

Ce fait ne peut être attribué qu'à l'homme. En effet, la négligence des populations locales dans l'élaboration et la réalisation du projet les réduisant au rôle d'exécutants, a eu pour conséquence de les amener à ne pas l'intégrer. Ceci occasionne son mauvais fonctionnement et même pourrait l'amener à disparaître.

Ce constat, valable pour le projet "Etude de la recharge des aquifères de socle - phase II" l'est aussi pour tous les projets réalisés à Barogo et dans la zone de Sanon.

Ainsi, dans ces villages comme partout ailleurs au BURKINA FASO, tout projet devrait prendre en compte la réalité sociale s'il veut aboutir. En d'autres termes, nous dirons que le projet doit appuyer les initiatives locales, aspirations réelles des bénéficiaires. Pour les découvrir, il est nécessaire que tout aménageur réalise des enquêtes sérieuses débarrassées de tout préjugé mais avec une volonté réelle de connaître l'autre.

ANNEXE 1 VALEUR DE MATERIEL D'IRRIGATION

ELEMENTS	COUT TOTAL
2 Réservoirs surélevés	3.500.000
2 Groupes électrogènes marque Leroy Somor : P : LOC.V	4.000.000
3 pompes immergées pour forage, marque Leroy Somor	1.800.000
2 Abris pour groupes électrogènes	300.000
Tuyauterie	3.500.000
TOTAL	16.100.000

Source : B.R.G.M

ANNEXE N°2 CHARGES DE FONCTIONNEMENT TOTALESSANON

Périmètre	Semences en FCFA	Engrais Pesticides	Gazoil (FCFA)	Lubrifiants (FCFA)	Charges totales (FCFA)
PS 10-4	115 750	198 702	887 292	177 460	1.379.204
PS 16	256 775	52 902	179 280	35 856	524.813

Source : cahier de charges
du projet.

BAROGO

Périmètre	Semences en FCFA	Engrais Pesticides (FCFA)	Gazoil (FCFA)	Lubrifiants (FCFA)	Charges totales (FCFA)
PB 4	82 650	145 778	837 648	167 530	1.233.606
PB 6	49 640	120 762	838 296	167 661	1.076.359

Source : cahier de charges
du projet.

A N N E X E N° 3

GUIDE D'ENQUETES SOCIO-ECONOMIQUES

1. Localisation

- province
- département
- village
- nom et distance de la ville la plus proche

2. Les hommes

- historique
- organisation socio-politique traditionnelle
- caractéristiques démographiques
- activités de production et d'échanges

3. Les actions de développement en cours

- locales
- étatiques
- étrangères

Etabli pour le projet "Etude de la recharge des aquifères de socle cristallin-phase II", ce guide ne saurait être utilisé comme tel partout.

En fonction des particularités de chaque projet et de chaque milieu, il pourra connaître certaines modifications.

Ainsi, il constitue un outil de travail qui doit être soumis continuellement à des essais de perfectionnement visant à le rendre plus performant.

ANNEXE 4

Fiche n°1

ENQUETE PAR QUESTIONNAIREIDENTIFICATION DE LA PERSONNE ENQUETEE

NOM : Prénom (s) :

Age : Lieu de naissance :

Religion :

Ethnie :

Origine :

Nombre de femme (s) :

Nombre d'enfant (s) :

. Fille (s)		Présente (s) :	
		Absente (s) :	Destination :

. Garçon(s)		Présent (s) :	
		Absent (s) :	Destination :

Séjour hors du village :

Activité principale :

Activité (s) secondaire (s) :

PRODUCTION ET COMMERCIALISATIONCulture pluviale :

. Quel type de plantes cultivez-vous ?

.....

.....

Tableau 1 CALENDRIER CULTURAL / SUPERFICIES / QUANTITES

CULTURES	Superficie et nombre de parcelles	LABOUR		SEMIS		SARCLAGE		RECOLTE		BATTAGE		Quantité récoltée
		déb.	fin	déb.	fin	déb.	fin	déb.	fin	déb.	fin	
MAIS												
ORZHO												
PETIT MIL												
ARICOT OCAL												
ESAME												
Autres												

Quels sont les outils de production ? et leur nombre.

Utilisez-vous des inputs ? si oui, lesquels, quantités et prix, source d'approvisionnement.

Combien êtes-vous sur le champ ? (femmes, hommes, enfants).

Sont-ils tous de la famille ?

Pratiquez-vous l'élevage ? si oui, lesquels ? leur nombre et leur rôle.

Quelles sont vos méthodes culturales ? (jachère, rotation, semis en ligne...).

Connaissez-vous des problèmes d'érosion? si oui, quels sont les méthodes utilisées dans la lutte contre l'érosion ?

Quelle est la destination de votre production ? (quantités vendues, autoconsommée, stockée, donnée)

Tableau 2 COMMERCIALISATION

Plantes	Quantité	Prix	Lieu de vente	Moyen de transport / coût	Acheteurs	Observation
MIL						
MAIS						
SORGHO						
Autres						

Combien la vente vous rapport-t-elle ? Que faites-vous de cette somme ?

Avez-vous d'autres activités ? Lesquelles ? Leur apport ?

ANNEXE 5

ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE

Fiche n° 2

IDENTIFICATION DE LA PERSONNE ENQUETEE

Nom : Prénom (s) :
 Age : Lieu de naissance :
 Religion :
 Ethnie :
 Origine :
 Nombre de femme (s) : ...
 Nombre d'enfant (s) :

Présente (s) :

. Fille (s)

Absente (s) : Destination :

Présent (s) :

. Garçon (s)

Absent (s) : Destination :

Séjour hors du village :

Activité principale :

Activité (s) secondaire (s) :

PRODUCTION ET COMMERCIALISATION

Culture irriguée :

Combien êtes-vous à travailler sur la parcelle ?

Sont-ils tous de la famille ?

Les variétés actuelles vous conviennent-elles ? Pourquoi ? Sinon qu'aimeriez-vous produire ?

Le calendrier cultural vous convient-il ? Sinon que proposez-vous ?

Que pensez-vous de l'utilisation de l'engrais et des produits phytosanitaires ?

Que pensez-vous des nouvelles méthodes culturales ?

Quelles sont les quantités produites par campagne ? et par culture ?

Etes-vous satisfaits des rendements obtenus ?

Quelle utilisation faites-vous de la récolte ?

Dans le cas d'une vente, comment se fait la commercialisation ? (lieu de vente, intermédiaire, acheteurs, moyens de transports et coûts).

Peut-on savoir combien cela vous rapporte-t-il ?

Que faites-vous de ces revenus ?

Que pensez-vous de l'encadrement ?

Que pensez-vous de l'organisation actuelle ?

Après le départ du BRGM, que comptez-vous faire du périmètre ?

Etes-vous prêts à prendre vos responsabilités ?

Etes-vous conscients de la cherté de l'eau ? pourquoi ?

A quel coût pensez-vous que l'eau revienne ?

Pouvez-vous à peu près estimer le coût du mètre cube ?

Etes-vous conscient qu'il faut épargner pour payer le gazole, les inputs (engrais, semences, produits phytosanitaires ...) pour réparer le moteur ?

Aviez-vous déjà débattu de ces problèmes dans votre village ?

OUI NON pourquoi ?

Quel sera votre avis si on vous propose de vous réunir en coopérative pour exploiter ces périmètres ?

a - Avis favorable b - avis défavorable

Dans les deux cas, dites pourquoi ?

Faites-vous partie d'un groupement villageois ?

OUI NON Pourquoi ?

N.B. Avez-vous d'autres activités ? Lesquelles, quel est leur apport ?

B I B L I O G R A P H I E

OUVRAGES GENERAUX

1. ELA J.M. 1982 : L'Afrique des villages - Paris, Ed. Karthala, 288 pages
2. FUNEL J.M., LONCOING G. 1981 : Politiques d'aménagement hydro-agricole Paris, PUF, 212 pages
3. GOUROU P. 1966 : Les pays tropicaux - Principe d'une géographie humaine et économique Paris, PUF, 268 pages
4. Janine BLANC 1975 : Malnutrition et sous développement Presse Universitaire de Grenoble - 378 pages
5. KOHLER J.M. 1971 : Activités Agricoles et changements sociaux dans l'ouest mossi Mémoire ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre Mer (ORSTOM) HAUTE-VOLTA 248 pages
6. PALLIER G. 1971 : Le revenu monétaire du riziculteur et la commercialisation du paddy en HAUTE-VOLTA - 33 pages

.../...

7. SAUTTER J. 1978 : Dirigisme opérationnel et stratégie paysanne ou l'aménageur aménagé - In espace géographique T7 n°4 PP 233-243
8. Centre de documentation, 1978 : N° XXI Spécial de recherches économiques et sociales (CEDRES) de l'Université de Ouagadougou Revue Economique et sociale coopérative et développement du Burkina Ouagadougou 99 pages
9. DEMBELE François d'A. 1986 : Impact socio-économique d'un aménagement hydro-agricole (cas du SOUROU) Mémoire de Maîtrise Sciences Economiques - Université de Ouagadougou 72 pages
10. GENEVOIS G. 1972 : La révolution verte - cahiers d'Outre Mer N° 99, PP 347-356
11. GNAMPA N. 1980 : L'organisation sociale du travail agricole dans la société traditionnelle mossi - mémoire de maîtrise es-sciences juridiques - option droit privé - Université d'Abidjan - 70 pages

.../...

12. GOSSELIN J. 1970 : Développement et tradition dans les sociétés rurales africaines - BIT Genève
344 pages
13. GUIGMA T. : Politique de développement, organisation rurale et comportement des agriculteurs au Burkina Faso. Thèse de doctorat de 3è cycle spécialité économie rurale - Université de Montpellier I -
281 pages
14. NEBIE G. 1987 : Situation actuelle des périmètres d'aménagement des vallées des voltas au BURKINA FASO - Cahiers d'Outre Mer
Travaux du département de géographie N°1 PP 285-294
15. OUEDRAOGO D. 1986 : Aménagements hydro-agricoles- Opération terres neuves et déplacement de population au BURKINA de 1900 à nos jours - Thèse de doctorat d'Etat - Bordeaux - Université de Bordeaux III UER de Géographie Tome II

.../...

16. SANOU KALO S.T. 1979 : Une tentative de développement agricole dans l'ouest volta - la riziculture dans la plaine de Banzon - Mémoire de Maîtrise de Géographie
Université de Ouagadougou
63 Pages.

DOCUMENTS OFFICIELS ET RAPPORTS

17. Bureau de Recherche géologique et minière (BRGM) - Aquater
- 1985 : Etude de la recharge par les pluies des aquifères de milieu fissurés - rapport intérimaire - Orléans, service de reprographie du BRGM - 113 pages
- 1988 : la recharge naturelle des aquifères exploités dans le socle cristallin (phase II) - Compte-rendu des travaux (stade 1 et 2) - Orléans, service de reprographie du BRGM - 112 pages.
- 1988 : la recharge naturelle des aquifères de socle sous climats sahélien et soudanien - étude expérimentale au BURKINA FASO.
Orléans, service de reprographie du BRGM
- 1988 : la recharge naturelle des aquifères exploités dans le socle cristallin (phase II) - avant projet détaillé (stades 3 et 4). Orléans, service de reprographie du BRGM, 25 Pages.

- 1989 : la recharge naturelle des aquifères exploités dans le socle cristallin (phase II). Plans d'exécution - Orléans, service de reprographie du BRGM, 34 Pages.
- 1990 : Petits périmètres irrigués par eau souterraine en terrains cristallins et cristalloyphylliens au BURKINA - Orléans, service de reprographie du BRGM, 35 Pages.
23. Bureau de recherche géologique et minière (BRGM) 1986 : Sélection d'articles de presse sur les problèmes de la sécheresse et de l'eau dans les pays en voie de développement - Orléans, service de reprographie du BRGM - 44 pages
24. Comité Inter-Etats de lutte contre la sécheresse dans le Sahel (CILSS) - Club du Sahel 1987 : Développement des cultures irriguées au BURKINA FASO

25. Conseil de l'Entente Programme d'hydraulique villageois du Conseil de l'Entente - thème 2, protocole de suivi - Abidjan 119 pages
26. DEP/PPR/CRPA-1989 Enquêtes de base sur les 322 villages dans la province de l'Oubritenga - Ouagadougou - tome I
27. Société africaine d'Etudes et du Développement (SAED) International water supply consultants (IWACO-B.V.) 1980 : Etude socio-économique sur l'entretien et la gestion des périmètres irrigués Haute-Volta - 125 pages
28. ZWAAM W., KERE B Benming B, Bosch BVD THIOMBIANO J. 1982 : Etude agro-socio-économique dans la zone de Koubri Haute-Volta, 93 pages